

# Faire silence. Expériences, matérialités et pouvoirs

21-25 mai 2019

Marseille

France

# Table des matières

La politique du silence, 1800-1820, Cédric Audibert . . . . .	4
Faire silence en exhibant : les manifestations de la censure expurgative (XVIe-XVIIIe siècle), Hervé Baudry . . . . .	6
Je ne suis pas là pour parler. Performance sonore, Alessandro Bosetti . . . . .	8
" Musiquer " en silence. Musiques Sourdes, chansigne et vusicalité, Sylvain Brétéché	10
Fermer les guillemets, David Christoffel [et al.] . . . . .	12
Le coq est mort, (collectif) Copie Carbone . . . . .	13
La responsabilité de l'écrivain face à l'indicible. Faire silence au lendemain du 11 septembre 2001, Yves Davo . . . . .	14
En 480 secondes, ** Dizzylez . . . . .	16
Le silence des morts. Peut-on faire parler les disparus ?, Christine Détrez . . . . .	18
Une adversité confinée. Étude d'ethnographie judiciaire dans l'Amérique francophone, Fabrice Fernandez [et al.] . . . . .	20
La résonance patrimoniale : un silence pour faire son, Julien Ferrando . . . . .	24
Le regard et le non-dit : les formes du silence dans une enquête sur le milieu académique, Vinicius Kaué Ferreira . . . . .	27
Garder le silence. Logiques du secret et du non-dit chez les convertis à l'islam en France et aux Etats-Unis, Juliette Galonnier . . . . .	30
Silencing as a site of contestation during childbirth in Turkey, Selen Gobeletz Dumas	32
Au bord de l'oralité. Faire silence dans un récit de migration, Richard Guedj . . .	35

L'absence de la violence de guerre dans les lettres de Poilus ordinaires, un silence stratégique?, Jean-Michel Géa . . . . .	37
Silence, on rit! Humour, esthétique et race sur la scène du rire française, Tony Haouam . . . . .	39
Proust et la poursuite du silence : à l'écoute d'une traversée., Sarah Intili . . . . .	42
Le traitement antirétroviral (TARV) au prisme du silence sur le statut séropositif chez les PvVih en Côte d'Ivoire : études de cas, Gbété Jean Martin Irigo [et al.] .	43
What silence keeps : a political listening of silence in sound practice, Susana Jimenez Carmona . . . . .	46
Faire parler pour faire taire : les silences du consensus, Pauline Julien . . . . .	49
Comment retrouver les traces d'une mémoire effacée? Récit d'une recherche intime sur l'expérience des camps de regroupement pendant la guerre d'Algérie, Dorothée Myriam Kellou . . . . .	51
Enjeux narratifs du faire silence. Les minutes de silence post-attentats 2015, Sébastien Ledoux . . . . .	54
Observer et filmer le(s) silence(s) dans la vie monastique, Caroline Lardy . . . . .	57
Ephémérité, fragilité, émotions, pouvoir. La mise en scène du corps politique dans l'histoire de la minute de silence, Karsten Lichau . . . . .	60
Silence et trauma dans le roman américain post-11 septembre, Caroline Magnin .	62
Le silence au corps, France Martineau . . . . .	65
Suspendre un énoncé, sous-tendre un jugement : les points de suspension dans des discours haineux sur Internet, Angeliki Monnier [et al.] . . . . .	66
"Les muscles du silence. Perceptions, expressions et sensations du ma dans le champ sonore, puis considérations sur les silences post-catastrophes", Yoann Moreau	68
Entre silence subi et silence volontaire. Lecture politique des mondes sensibles d'une ville coloniale, Lourenço Marques (Mozambique), années 1940-1975, Didier Nativel . . . . .	70
Holy precursor, Uriel Orlow . . . . .	72
Love your windows as little as you possibly can : Communication avoidance as Ulysses pacts from Siren to screen, Ethan Plaut . . . . .	74

Silence national - impact et mutations du silence après la mort du roi Rama IX de Thaïlande, octobre 2016-octobre 2017, Pierre Prouteau . . . . .	76
Mafiacraft: ethnographie d'un silence qui tue, Déborah Puccio-Den . . . . .	78
L'adversarialité silencieuse : politique visuelle, corporelle et sonore du silence dans le cinéma de Susan Sontag, Johanna Renard . . . . .	81
"White noise", "white man talk": silences anxieux à l'université, Simon Ridley . . . . .	83
Le silence des ouvriers (post-)yougoslaves à Sochaux-Montbéliard, de 1965 à nos jours., Juliette Ronsin . . . . .	85
Habiter le silence : contrôle du discours et processus de silencement en milieu claustral, Francesca Sbardella . . . . .	87
L'importance du silence dans la stratégie discursive d'une société coloniale : le cas du Club Massiac, Sonia Taleb . . . . .	89
Le silence dit et montré dans les lettres des poilus : marques, fonctions et enjeux discursifs, Stefano Vicari . . . . .	91
Imposer le silence : usages politiques et marques du pouvoir, Alexandre Vincent . . . . .	93
<b>Liste des auteurs</b>	<b>95</b>

# La politique du silence, 1800-1820

Cédric Audibert \*† 1

<sup>1</sup> Centre Norbert Elias (CNE) – CNRS : UMR8562, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Université d'Avignon – France

Le but de cette contribution est de réfléchir au silence, au début du XIXe siècle, d'autorités peu enclines à nommer les opposants. En effet, elles ne mentionnent que de façon exceptionnelle " les partisans de la monarchie " pendant le Consulat, les " bonapartistes " ou les " républicains " sous le règne de Louis XVIII. Ce silence délibéré n'est pas seulement une manière de refuser d'entendre les adversaires politiques, il aussi leur négation. Et pourtant, les gouvernants ont la lourde tâche de les combattre. En effet, cette période troublée est marquée par des complots, des attentats ou des tentatives de coup d'État.

Le silence qui s'instaure progressivement après le 18 brumaire n'est pas le fruit d'une décision autoritaire du chef de l'État mais résulte de mécanismes et de processus complexes. Il est bel et bien le résultat d'une censure, un contrôle qui ne saurait être appréhendé uniquement à travers des dispositifs de surveillance et de répression. En province, les principaux dirigeants prennent ainsi naturellement fait et cause pour le pouvoir qui les a nommés. Si plusieurs d'entre eux brisent parfois le silence, ils peuvent être rappelés à l'ordre par leurs supérieurs hiérarchiques. Cette transgression résulte moins d'une opposition que d'une incompréhension, ou d'une incapacité à s'approprier les règles de l'écriture administrative.

La plupart des sources utilisées afin d'étudier ce sujet émanent du pouvoir. Il s'agit d'une part des circulaires adressées par le ministère de l'Intérieur aux autorités départementales, d'autre part de la correspondance administrative entretenue par différentes préfectures. Celles des Côtes-d'Armor (Côtes-du-Nord), de la Drôme, du Nord et du Rhône serviront d'échantillons. Les lettres qu'elles destinent à plusieurs ministères ou aux édiles ainsi qu'aux autorités militaires et religieuses renseignent sur leur langage. Pour mieux saisir les tentatives de contrôle de l'espace public, on recourra ponctuellement aux articles de journaux, aux placards et aux discours destinés aux Français. Les correspondances et les écrits de fort privé ne seront pas non plus négligés car ils permettent un décentrement nécessaire pour éclairer les silences des autorités.

Puisque les gouvernants refusent de nommer clairement leurs adversaires mais qu'ils les combattent, il devient nécessaire de s'intéresser à leur langage en analysant les mots utilisés pour désigner les opposants et en étudiant les stratégies mises en place pour jeter sur eux le discrédit. Cette posture silencieuse contribue à dépolitiser l'espace public. Pour que la normativité du langage ne soit pas réductrice, il semble judicieux de faire varier les échelles de l'analyse et d'identifier les moments clefs au cours desquels le silence s'instaure ou se rompt. Le silence s'inscrit dans un contexte et son étude doit permettre *in fine* de reconstruire des temporalités mais aussi de révéler des attitudes plurielles – convergentes ou divergentes.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: cedric.audibert5@free.fr





Chercheur à temps complet depuis 2010.

*Travaux récents sur la censure (XVIe-XVIIIe siècle):*

*Livre médical et censure dans la première modernité au Portugal. 1. Tuto lege. La micro-censure des livres. 2. Bibliographie médicale portugaise (1601-1700)* (titre traduit du portugais), Lisbonne: CHAM eBooks, 2017 [en ligne] <https://run.unl.pt/handle/10362/38844>

A microcensura dos livros dos séc. XVI e XVII através dos exemplares da Biblioteca da Ajuda (Lisboa), in Maria de Fátima Gomes, Noël Golvers éd., *A missão jesuita da China nas coleções da Biblioteca da Ajuda. Atas*, Palácio Nacional da Ajuda, 2017, article en ligne

"The Portuguese Medical Book Market (1601-1650) : a Good Business? " in *A Maturing Market. The Iberian Book World in the First Half of the Seventeenth Century*, Alexander S. Wilkinson, Alejandra Ulla Lorenzo eds. (Leiden: Brill, Library of the Written Word, Vol. 59, 2017, chap. 12

"Thomas More's *Utopia* in early modern Portugal and Spain: the censorship of a nest of vipers", *Utopia(s)- Worlds and Frontiers of the Imaginary*, Leiden : CRC Press, 2016, p. 299-304

"*A censura dos livros de médicos portugueses. Descrição metodológica dos exemplares conservados nas bibliotecas da Universidade de Coimbra*" in *Cultura. Revista de História e Teoria das Ideias*, CHC-Université nouvelle de Lisbonne, n° 30, 2013, p. 275-288 ; ; [en ligne] <https://run.unl.pt/handle/10362/19507>

**Mots-Clés:** censure





# ” Musiquer ” en silence. Musiques Sourdes, chansigne et vusicalité

Sylvain Brétéché \*† 1

<sup>1</sup> Perception Représentations Image Son Musique (PRISM) – CNRS : UMR7061, Aix-Marseille Université - AMU – France

S’il est une représentation ordinaire qui persiste sur ce ” qu’est ” la condition sourde, l’image du silence demeure, faisant du Sourd un ” être silencieux ”. Cependant, s’il ne *vocalise* pas, le sujet sourd *parle* : il *signe*, laissant derrière lui le silence des mots. Et entendu que le silence comme ” absence de sons ” n’existe pas - ou plus exactement qu’il se veut déjà et en lui-même ” présence sonore ” - l’inscription courante du Sourd dans le silence, forme d’immobilisme du monde sensible, perd alors sa pertinence et laisse place à une autre image, non pas du Sourd, mais bien du silence lui-même. Du silence comme espace de production de la ” sonnance ” du réel, source de l’existence matérielle du monde, qui s’offre au Sourd comme lieu même d’inscription et des mots et du musical, vibrations, images et gestes s’épanouissant *silencieusement* dans l’espace pour formaliser ce qui deviendra ” musique ”.

C’est au cœur du silence que la musique sourde s’élabore, comme toutes les musiques en somme. Mais là où la musique ” audible ” émerge du silence pour – en quelque sorte – prendre sa place, la musique des Sourds prend le silence pour matériau, le conserve et s’y déploie pour prendre forme. Une forme asonore, mais pourtant bien musicale ; une forme mouvante, mélodique et rythmée, musicalement silencieuse. Cette forme, les Sourds la qualifient volontiers de ” vusique ” - contraction de *visual* et *music* - pour souligner cette qualité propre au musical d’être aussi visuel. La vusique symbolise en somme la représentation ultime de la musique des Sourds, mais elle signale également une part de la musique ordinaire, une facette de ce qui constitue la mélodicité de l’image et qui s’adresse à l’œil. En effet les Sourds, par leur pratique singulière de la musique, font apparaître une dimension à laquelle l’ordinaire ne prête qu’une attention distante tant il est captivé – voir capturé – par l’audible : la vusicalité.

Notre présentation se propose de renverser le paradigme pour ne plus voir le Sourd comme sujet du silence, mais pour considérer plutôt le silence comme un ” objet sourd ”, afin de saisir plus précisément ce qui se passe quand ” *faire silence* ” se veut ” *faire musique* ”. En s’attachant aux productions musicales sourdes – vusicales et chansignées (chansons en Langue des Signes) - et à leurs dimensions tant esthétiques que culturelles, notre communication s’attardera sur les dimensions inaudibles et les caractéristiques visuelles propres à la musique, mais considérera également les qualités musicales de la vusique et du chansigne qui, fondamentalement, résonnent dans le silence.

## *Bibliographie sélective*

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: sylvain.breteche@univ-amu.fr





# Le coq est mort

(collectif) Copie Carbone \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Copie carbone – self-employed – France

création radiophonique par le collectif Copie Carbone

## **Présentation**

Copie Carbone est un collectif de documentaristes radio et de bricoleurs.euses de sons basé à Marseille. Depuis octobre 2018, il organise régulièrement des séances d'écoutes publiques et autres événements autour du sonore.

<https://www.facebook.com/copiecarbone/>

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: copiecarbone.radio@gmail.com

# La responsabilité de l'écrivain face à l'indicible. Faire silence au lendemain du 11 septembre 2001

Yves Davo \*†<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cultures et Littératures des Mondes Anglophones (CLIMAS) – université Bordeaux Montaigne :  
EA4196 – Domaine universitaire - Esplanade des Antilles - 33607 Pessac Cedex, France

À rebours de beaucoup d'artistes qui ont mêlé leurs voix au vacarme médiatique et à l'injonction hystérique de commenter le spectaculaire des attaques du 11 septembre 2001 sur le sol étasunien (1), quelques rares auteurs de fiction ont préféré " faire silence ", comme un devoir de l'écrivain, un nécessaire recueillement, moral, éthique, au lendemain du choc : " In the aftermath of the September 11 tragedy, there was undeniably insufficient silence. Everyone had something to say, yet everyone claimed to be in shock " (Rosenbaum, 2004, 132). Thane Rosenbaum, auteur et essayiste juif américain, est l'un de ceux-là qui déplorent le maelstrom des premières représentations et discours glosant autour des attentats, puisque selon lui le choc s'oppose aux mots, met le langage en crise : en tant que trauma, la sidération se situe à l'extérieur du langage, et toute tentative de représentation ne serait en effet qu'une vision affaiblie de l'atrocité irréductible des attaques. Avec Rosenbaum, et quelques autres(2), c'est donc bien à une interrogation sur le bien-fondé d'une esthétique de la représentation des événements traumatiques qui est posée ici, à travers la revendication de l'artiste à " faire silence ", dont le verbe performatif doit être ici compris comme un acte conscient, délibéré, qui engage sa responsabilité morale. Ainsi, en partant du texte de Rosenbaum, nous proposons d'interroger le rôle de l'art, et de l'écrivain en particulier, face au choc, qu'il conviendra de circonscrire comme événement indicible, irréprésentable, voire ineffable, en convoquant, dans le sillage critique des pensées de Theodor Adorno et de Lionel Trilling sur la Shoah, des théoriciens tels que Jacques Rancière, Vladimir Jankélévitch ou encore George Steiner, qui ont tous réfléchi à leur manière à la dimension éthique de l'art et à la nécessité morale de " faire silence "(3). Nous tenterons enfin en dernière analyse de souligner le caractère aporétique d'une telle position, qui met en perspective la responsabilité même de l'artiste, sonde ses liens avec la morale et, ce faisant, interroge sa liberté à briser le silence pour dire l'indicible(4).

(1) Des premières réactions va-t'en guerre de certains auteurs dans les magazines littéraires, jusqu'à l'intégration liminaire de l'événement dans la fiction, chez William Gibson par exemple, ou dans la série télévisée *The West Wing*.

(2) Citons par exemple Lynne Sharon Schwartz, ou bien encore Don DeLillo, qu'il conviendra d'évoquer.

(3) Nous verrons en contrepoint que certains auteurs ont utilisé le silence et ses figures comme marques de la sidération collective, des planches de bd de Jessica Abel aux pages blanches de Jonathan Safran Foer, de l'écran noir immaculé du court-métrage d'Alejandro Iñárritu au silence

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: yvdavo@gmail.com



# En 480 secondes

\*\* Dizzylez \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Artiste – Artiste – France

performance de slam (création 2019)

## Notice biographique

- auteur-compositeur-interprète,
- slameur & musicien,
- champion d'Europe de Slam (" European Slam Days ", Berlin, 2009), globe-trotter musical,
- fan d'expérimentations et d'expériences tous horizons (scènes ou morceaux avec chorale d'enfants, chorale gospel, beatboxeurs, percussionnistes corporels, danseurs, jazzmen, Orchestre classique...concert traduit en langue des signes),
- organisateur de soirées poético-musicales depuis 12 ans (" Poé-zique ", " Slam n Jam "), représentant PACA du festival " Les Nuits du Slam " (festival itinérant, 9 villes en 2019).
- 3 albums studio + commandes...(voir discographie).

## *Références scène (sélection)*

Sélections Régionales Printemps de Bourges, Chantiers des Franco (la Rochelle), Rencontres de la Villette, Nuits du Slam au MuceM, Festival " Poteaux Carrés " Saint-Etienne, " Altitude Jazz Festival " Briançon, " Oh les Beaux jours ! " Marseille, Carré d'Art Nîmes, Théâtre de la Mer de Sète, Scène Nationale de Cavaillon, Opéra d'Avignon, Festivals Off d'Avignon (x5), Royal Festival Hall (Londres), dates en Finlande, Roumanie, Slovénie, Estonie, Suisse, Allemagne, Belgique, Espagne, Nouvelle-Calédonie, tournée de 12 dates au Canada...

## *Créa/Discographie*

2004 : 1er maxi promo, prix du tremplin " Hors les caves "

2005 : titre " Souffle du vent " pour le festival " Porte donnant sur la voix "

2006 : participation à l'album " Vinyl Noise ", 4 titres, dont un duo avec *20syl* (Hocus Pocus, C2C)

2007 : maxi " Si ça s'trouve " (soutenu par La Gare, la DRAC et la Région Paca)

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: dzremix@gmail.com

2011 : titre " Mes pensées et du parfum " (commande de l'asso *Omnibus*, exposition visuelle et sonore, bibliothèque départementale G.Defferre, Marseille).

2011 : titre " Instinct d'insectes " sur le maxi de *Dézuets d'plingrés* (hip-hop du Québec).

2011: 1er ALBUM, " Un, deux " (soutenu par la Sacem) en duo avec *Vincent Truel* -piano-, création du spectacle " Sur le Pont " (1er Avignon Off).

2012 : morceaux " PRKF " et " Mon élément " (+ 40 musiciens) avec l'Orchestre Régional Avignon Provence

2012 : spectacle " O " (création du compositeur *Dominique Lièvre*, pour 6 musiciens et un slameur)

2014 : 2e ALBUM, " Aux anges " (soutenu par la Région Paca)

2014 : création collective a cappella inter-régions, de et avec 5 slameurs, " Dis-moi dix mots à la folie " (spectacle joué à Lille, Troyes, Lyon, Avignon, Toulouse)

2014 : acteur/récitant sur " L'histoire du soldat " d'*Igor Stravinski* (avec l'Orchestre Régional Avignon Provence)

2015 : enregistrement avec *Aeon Experiment* (5 titres, 1er EP)

2015 : ateliers multilingues + spectacle " Slam sans frontière " (4 slameurs, spectacle en 5 langues) au lycée Français de Madrid.

2016 : titre " Voir Loin " sur l'album éponyme de *Manu and co* (chanson)

2016 : co-écriture du spectacle " Vues d'en haut " (slam/musique/danse), auditorium de Pierres Vives, Montpellier

2017 : co-écriture du spectacle " Ondes et Merveilles ", (slam/musique/danse), auditorium de Pierres Vives, Montpellier (+ateliers pluridisciplinaires -musique/français/anglais/danse- avec 2 classes de 6è)

2018 : auteur sur " Un jour, elle sera " pour la chanteuse *Armelle Ita*, auteur de " Lovebirdz " pour l'album de Vincent Truel

2018 : 3e ALBUM " Intimes Galaxies " (+ Avignon Off)

2019 : directeur artistique/coach pour la créa " Dis-moi dix mots " du collectif *Du Côté de chez Slam*

2019 : " *Faire Silence* " (colloque international à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marseille)

2019 : 6è festival Off d'Avignon (en trio, à la Maison de la Parole)

### ***Bibliographie***

texte " Voyage en Italique " in " Pilt ja Sone ", Crazy Tartu 2010-2012, Picture and words, 2013.

texte " Le Slam " in " Intercity Flow, an International Anthology ", Ek Zuban, Middlesbrough, 2015.

*Certains textes de Dizzylez ont été traduits en anglais, en grec, en allemand, en estonien, en finnois et en langue des signes.*

# Le silence des morts. Peut-on faire parler les disparus ?

Christine Détrez \*† 1

<sup>1</sup> Centre Max Weber (CMW) – École Normale Supérieure - Lyon, Université Lumière - Lyon 2, Université Jean Monnet [Saint-Etienne], Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5283 – France

Quoi de plus silencieux qu'un mort ? Peut-être une morte. Surtout quand cette femme décède jeune, à 26 ans, au terme d'une vie " minuscule " (Michon, 1984), " faible " (Laé, 2018), banalement ordinaire. Surtout quand le secret est posé sur son souvenir, et que son évocation est taboue. Silence, absence, ne restent alors d'elle qu'un nom et un prénom, aucune date, aucune photo. Si Michelle Perrot s'interrogeait sur les silences de l'Histoire dans lesquels sont cantonnées les femmes, ce serait un silence bien particulier, celui d'une histoire familiale, que j'aimerais interroger dans ce colloque, en particulier dans le cadre de la réflexion sur la " trame du silence ". Car il se trouve que cette femme – Christiane – était ma mère. Ma proposition consiste à retracer les conditions de possibilité d'une enquête sur cette morte, afin de briser ce silence, dans la trace d'autres enquêtes menées sur des disparus (Jablonka, 2012 ; Sands, 2016, Mendelsohn, 2006, Otero, 2003, Caravaca 2017...), tant les dispositifs d'effacement des individus laissent toujours des traces infimes, qu'il s'agit alors de collecter, de découvrir, d'inventer, comme on le dit pour les trésors.

Par un travail dans les archives, par des entretiens de personnes ayant traversé les mêmes espaces sociaux, par tout un travail relevant des sciences sociales peuvent en effet être recomposés un style de vie, une trajectoire. Mais peut-on vraiment " faire parler " les morts ? Si la biographie finit par s'élaborer, l'enquête permet-elle de retrouver les gestes, les sensations, et surtout la voix (Muxel, 1996) ? Permet-elle d'approcher l'individu au-delà des similarités que l'on peut tisser entre personnes de la même génération ? Si mon enquête a débusqué des pans entiers encore laissés dans l'ombre par l'histoire ou la sociologie (Les Ecoles Normales de Filles, la coopération à la fin des années 60), si elle donne ou redonne parole, que dit-elle finalement de cette femme elle-même, presque 50 ans après sa mort ? Dans le bruissement des mots recueillis, des correspondances analysées, de tous ces discours suscités par mon enquête, de tous ces récits " re-suscités " (Despret, 2015), c'est par un détour étonnant que sera rendue, sinon la voix, au moins la façon de parler de Christiane, dans un clin d'œil non sans ironie pour qui s'intéresse aux mises au silence.

## *Bibliographie indicative*

Caravaca Eric, *Carré 35*, 2017 (documentaire).

Despret Vinciane, *Au bonheur des morts*, Paris, La Découverte, 2015.

Jablonka Ivan, *Histoire des grands parents que je n'ai pas eus*, Paris, Seuil, 2012.

Laé Jean-François, *Une fille en correction*, Paris, CNRS-Editions, 2018. Mendelsohn Daniel, *Les*

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: christine.detrez@ens-lyon.fr

*disparus*, Paris, Flammarion, 2006.

Michon Pierre, *Les vies minuscules*, Paris, Gallimard, 1984. Muxel Anne, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, 1996.

Otero Mariana, *Histoire d'un secret*, 2003 (documentaire).

Perrot Michelle, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Flammarion, 1998.

Sands Philippe, *Retour à Lemberg*, Paris, Albin Michel, 2016.

### **Notice biographique**

Christine Détrez est professeure de sociologie. Ses derniers livres parus sont *Quel genre ?* (Thierry Magnier, 201) ; *Les femmes peuvent-être de Grands Hommes*, Paris, Belin, 2015).

# Une adversité confinée. Étude d'ethnographie judiciaire dans l'Amérique francophone

Fabrice Fernandez \*<sup>†</sup> <sup>1</sup>, Sophie Arnal <sup>1</sup>, Sophie Marois \* <sup>‡</sup> <sup>1</sup>, Stéphanie Gariépy \* <sup>§</sup> <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Université de Laval – Canada

Cette communication repose sur une ethnographie du procès de l'auteur d'une tuerie de masse commise en janvier 2017 au sein d'un lieu de culte musulman de l'une des principales villes du Canada francophone. Si cette "tragédie", telle qu'elle est nommée dans l'espace public, prend place dans un contexte d'augmentation des crimes haineux et des crimes de masse en Amérique du Nord, elle questionne le politique dans sa capacité à penser (et à enrayer) les mécanismes par lesquels racisme, islamophobie et terrorisme nationaliste prennent racine au cœur même d'un pays qui se prévaut des valeurs d'ouverture, d'humanisme et de pluralisme.

L'ethnographie judiciaire que nous proposons ici croise le regard de trois chercheurs et d'une dessinatrice sur une enquête qui, depuis les prémisses du procès jusqu'à son verdict, aura duré plus de 15 mois. Cette ethnographie collective s'est attachée à observer, décrire et analyser minutieusement les audiences mais aussi les interstices et les coulisses du procès (moments d'attente avant, entre et à la sortie des audiences, observations au sein des différents rassemblements publics autour de la tuerie et du procès de son auteur) tout en procédant à une analyse de contenu des articles parus sur le sujet au sein des principaux journaux nationaux (près de 350 articles de février 2017 à décembre 2018).

Ce faisant, nous examinerons ici la marginalisation et la relégation par la sphère publique des récits d'adversité des survivants et des familles de victimes. Circonscrite à l'espace ritualisé du tribunal, cette parole sur leurs expériences de l'islamophobie, sur leurs parcours d'exil et souvent d'exclusion, demeurent une parole sociale évanescence. De leurs espoirs déçus, de leur terreur, de leur colère consécutive à la "tragédie", à son traitement et à leur propre mise en altérité qui en a découlé, rien ou si peu n'est retenu et relayé dans la sphère publique.

Ces récits d'*adversité* sont ici contenus - voire confinés - par la synergie de subtils mécanismes de voilement des dissonances interprétatives, émotionnelles, culturelles et sociales. Trois strates de ce voilement seront particulièrement explorées : i) le *façonnage* médiatico-politique (surmédiatisation d'éléments périphériques et de micro-événements, sélection des informations relayées, interprétations des discours du juge, des experts, des survivant-e-s et des familles de victimes, normalisation de projets politiques d'exclusion) ; ii) le *faire taire* juridique comme un *travail moral et dialogique* des différents acteurs du procès (cadrage des récits de victimes, insistance

---

\*Intervenant

<sup>†</sup> Auteur correspondant: [fabrice.fernandez@soc.ulaval.ca](mailto:fabrice.fernandez@soc.ulaval.ca)

<sup>‡</sup> Auteur correspondant: [sophie.marois.1@ulaval.ca](mailto:sophie.marois.1@ulaval.ca)

<sup>§</sup> Auteur correspondant: [stephanie.gariepy.2@ulaval.ca](mailto:stephanie.gariepy.2@ulaval.ca)

sur les traumatismes individuels au détriment de la dimension sociale et collective de l'expérience, exclusion de l'acte de terrorisme des chefs d'accusation, ordonnances de non-publication de certaines dépositions, interdiction de diffusion des images du crime, contrôle des postures jugées " inappropriées " durant les audiences, etc.); Enfin iii) notre communication propose une réflexion éthique sur l'(auto)censure scientifique et sur les conditions de possibilité d'une ethnographie politique de la justice. Comment - au-delà du fait criminel et de la personnalité de son auteur - faire entendre cet autre discours, celui qui témoigne de la construction d'une altérité radicale et des discriminations qui en résultent ?

### *Bibliographie indicative*

- ARENDR H., 1988. *La Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket.
- ARGOMANIZ J. & LYNCH O., 2018. " Introduction to the Special Issue: The Complexity of Terrorism-Victims, Perpetrators and Radicalization ", *Studies in Conflict & Terrorism*, vol. 41 n° 7, p. 491-506.
- ASSIER-ANDRIEU L. 1987. " Le juridique des anthropologues ". *Droit et Société*. n°5, p. 89-107.
- BALLINGER A., 2012. " A Muted Voice from the Past: The "Silent Silencing" of Ruth Ellis ", *Social & Legal Studies*, vol. 21 n° 4, p. 445-467.
- BARBOT J & DODIER N., 2014." Repenser la place des victimes du procès pénal. Le répertoire normatif des juristes en France et aux États-Unis ", *Revue française de science politique*, vol. 64, p. 407-433.
- BARTHES R., 1964. " Rhétorique de l'image ", *Communications* n° 4, 40-51.
- BATAILLE P., MC ANDREW M. & POTVIN M., 1998. " Racisme et antiracisme au Québec : analyse et approches nouvelles ", *Cahiers de recherche sociologique* n° 31, 115-144.
- BESNIER C., 2007. " La cour d'assises. Approche ethnologique du judiciaire ", *Droit et cultures*, vol. 54, n° 2, p. 179-202.
- CASTEL R., 1983. " De la dangerosité au risque ", *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 47-48, p. 119-127.
- DUCOL B., 2013. " Les dimensions émotionnelles du terrorisme ", *Revue canadienne des études supérieures en sociologie et criminologie*, vol. 2 n° 2, p. 89-102.
- DUMOULIN L, 2000. " L'expertise judiciaire dans la construction du jugement : de la ressource à la contrainte ", *Droit et société* n° 44-45, p. 199-223.
- ELSRUD T, LALANDER P & STAAF A., 2017. " Noise, voice and silencing during immigrant court-case performances in Swedish district courts ", *Ethnicities*, vol. 17 n° 5, p. 667-687.
- FERNANDEZ F. & GARIÉPY S., 2018." Les failles affectives. Ethnographie politique de l'enquête sur remise en liberté ", *Tsantsa* n° 23, p. 43-52. FERNANDEZ F. & LÉZÉ S., 2014. "The Psychiatric Report as Moral Tool: A Case Study in a French District Court ", *Social science and Medicine*, vol. 116, p. 41-48.
- FERNANDEZ F., LÉZÉ S. & STRAUSS H., 2010. " Comment évaluer une personne ? L'expertise judiciaire et ses usages moraux ", *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 128-129, p. 179-206.
- FLETCHER G. 1978, *Rethinking Criminal Law*. Boston, Little, Brown & Co.
- GOFFMAN E., 1991. *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit.
- GUIBET LAFAYE C., 2017. " Légitimer, rationaliser, expliquer la violence politique. Rationaliser la violence politique ", *Sociologie et sociétés*, vol. 49 n° 1, p. 239-267.
- HABERMAS J., 2006. " Political Communication in Media Society: Does Democracy Still Enjoy an Epistemic Dimension ? The Impact of Normative Theory on Empirical Research ", *Communication Theory*, vol. 16 n° 4, p. 411-426.
- KRAWIETZ W., 1992. " Droit et jeu : le point de vue de la théorie des systèmes ", in François Ost & Michel van de Kerchove (dir.), *Le jeu : un paradigme pour le droit*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, p. 218-235. KRYGIER M. 1986. "Law as Tradition". *Law and Philosophy*. n°5, p. 237-262.

LUHMANN N., 1989. " Le droit comme système social ", *Droit et Société* n°11-12, p. 53-67.

MALINOWSKI B. 1926. *Crime and Custom in Savage Society*. Londres, Routledge & Kegan Paul.

MARTUCCELLI D., 2004. " Les figures de la domination ", *Revue française de sociologie* n° 45, p. 469-497.

MATHIESEN T., 2004. *Silently Silenced: Essays on the Creation of Acquiescence in Modern Society*, Winchester, Waterside Press.

MOORE S. F. 1978. *Law as Process : An Anthropological Approach*. Londres, Henley and Boston, Routledge & Kegan Paul.

NOREAU P., 2001. " L'acte de juger et son contexte : éléments d'une sociologie politique du jugement ", *Éthique publique*, vol. 3, n° 2, p. 1-15. PETITAT A., 2013. " Secret et recherche ", *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*, vol. 6 n° 2, p. 25-43.

POTVIN M., 2004. " Racisme et discrimination au Québec : réflexion critique et prospective sur la recherche ", in Renaud J., Gerain A & Leloup X. (dir.), *Racisme et discriminations : permanence et résurgence d'un phénomène inavouable*, Québec, PUL, p. 172-196.

ROBERTS S. & COMAROFF J. L. 1981., *Rules and Processes. The Cultural Logic of Dispute in the African Context*. Chicago, University of Chicago Press.

SIMARD J.-J., 2005. " Ce siècle ou le Québec est venu au monde ", dans *L'éclosion. De l'ethnie-cite canadienne-française à la société québécoise*, Québec, Septentrion.

SOULIER G., 1992. " Le théâtre et le procès ". in Ost F. & Van de Kerchove M. (dir.), *Le jeu : un paradigme pour le droit*, Paris, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, p. 17-34.

VERDIER R. 1981. "Premières orientations pour une anthropologie du droit", *Droit et Cultures*, n°1, p. 5-22.

WAGENAAR W. A., VAN KOPPEN P. J. & CROMBAG H. F. M., 1993, *Anchored Narratives. The Psychology of Criminal Evidence*. Hemel Hempstead: Harvester Wheatsheaf.

WAGNER A. & LE CHENG, 2011. *Exploring courtroom discourse. The language of power and control*, Farnham, Ashgate.



Notices biographiques des auteur.trices

**Fabrice FERNANDEZ** (Ph D.) est professeur de sociologie de l'Université Laval (Qc, Canada). Ses travaux sur la justice, l'univers carcéral, la psychiatrie ou l'itinérance questionnent les limites politiques, sociales et morales fixées à la libre disposition de soi et de son corps en situation de précarité. Il a publié (ou co-publié) plusieurs ouvrages dont *Le langage social des émotions* (Economica - Anthrope, 2008); *Emprises* (Larcier, 2010); *Juger réprimer, accompagner. Essai sur la morale de l'Etat* (Le Seuil, 2013); *Les émotions. Une approche de la vie sociale* (Les archives contemporaines, 2013) et *At the Heart of the State* (Pluto Press, 2015).

**Stéphanie GARIEPY (MSc.)** est doctorante en sociologie à l'Université Laval (Qc, Canada) et intervenante sociale à la YWCA Québec. Sa formation multidisciplinaire en criminologie et en sociologie l'a menée à s'intéresser aux formes alternatives de prise en charge et d'accompagnement des personnes marginalisées, tant dans le domaine de la justice que dans le champ de l'intervention sociale. Elle mène actuellement des recherches sur les équipes mobiles de suivi en santé mentale au sein de la communauté. Elle a co-publié l'article *Les failles affectives. Ethnographie politique de l'enquête sur remise en liberté* (Tsantsa, 2018).

**Sophie MAROIS** est étudiante à la maîtrise en sociologie à l'Université Laval (Qc, Canada).

Ses principaux intérêts de recherche concernent le genre, les migrations et la justice. Son mémoire de maîtrise porte sur l'émergence et la prolifération des tribunaux spécialisés, des dispositifs qui combinent des stratégies de prise en charge juridiques et thérapeutiques afin de proposer une alternative au système de justice traditionnel.

**Sarah ARNAL** est dessinatrice, illustratrice et graveur. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris. Ancienne directrice du Pôle édition - estampes de l'École supérieure d'art et de design de Saint- Etienne, elle est notamment l'auteur (avec le scénariste Julien Lacombe) du roman graphique *La première fleur du pays sans arbres* aux éditions Requins Marteaux (2012)

**Mots-Clés:** justice

# La résonance patrimoniale : un silence pour faire son

Julien Ferrando <sup>\*† 1</sup>

<sup>1</sup> Perception, Représentations, Image, Son, Musique (PRISM) – Aix Marseille Université : FRE2006, Ecole supérieure d'Art d'Aix en Provence, Centre National de la Recherche Scientifique : FRE2006, Ecole supérieure d'Art d'Aix en Provence, Ecole supérieure d'Art d'Aix en Provence, Ecole supérieure d'Art d'Aix en Provence, Ecole supérieure d'Art d'Aix en Provence – Aix-Marseille Université Campus Joseph Aiguier 31 Chemin Joseph Aiguier 13402 MARSEILLE CEDEX 20, France

La question du silence dans l'interprétation des musiques patrimoniales et notamment médiévales est un sujet complexe. Bien au-delà de la simple question du silence comme " temps musical ", il est important de le considérer comme un élément majeur de la pratique musicale de l'acoustique d'un lieu et de ce qu'elle implique dans la gestuelle interprétative. Bernard Vecchione précise à ce sujet que " *le silence musical ne peut être perçu comme une absence de son, un anti-son, non son, mais comme un matériau qui appartient au sonore*"<sup>1</sup> (Vecchione, 2009). Dans ce contexte, le silence représente l'avant son et l'après son et permet au musicien de façonner, de " pétrir " son geste musicien par son *auralité* mais également par son ressenti corporel (1). Le silence musical amène une prégnance, un apport qui nourrit le psychique de l'interprète et qui devient ainsi un élément majeur dans la création d'une interprétation. Le silence est, dès le Moyen-Âge, un élément intégré dans le "geste musicien". Comme le chef lève les mains pour donner l'attaque de l'orchestre, la notation neumatique, qui signifie le signe de l'esprit, est constituée de cette attaque "du pré-son": le moment où le son se prépare par la respiration et l'inspiration et précède la vibration, le son. De fait il y avait plusieurs silences: le silence qui précède le son, le silence "respiration" qui englobe les bruits du corps et de la colonne d'air et qui utilise le rapport à l'acoustique du lieu, de la résonance, enfin le silence qui suit le son et qui englobe une forme de rémanence pour l'auditeur. Cette mentalité du silence s'est transférée par la suite aux instruments et notamment à l'orgue médiéval, imitation parfaite du "souffle divin" mais également de la voix des hommes. Le soufflet étant "le poumon" artificiel créé par l'homme. Cet écrin acoustique qu'est le lieu de production permet donc de constituer une matérialité sonore spécifique. Dans ce processus de recreation, l'industrie du disque a cherché depuis les années 60 à façonner un artifice esthétique en instituant d'une part une acoustique réverbérante " flatteuse " pour la stéréophonie, mais également un silence " de production " bien éloigné de ce qu'auraient pu être les conditions historiques de production. Avec l'arrivée du numérique et de l'augmentation de la plage dynamique de 50 db (Delalande, 2001, p. 60), le silence devient " audible ", le silence de la salle s'entend et participe à l'enveloppe esthétique de l'enregistrement. Enfin, en parallèle, l'archéologie expérimentale et les modélisations 3D ont permis de reconsidérer les représentations visuelles des monuments historiques, d'offrir des reconstitutions précieuses pour les chercheurs (Pardoen : *Projet Bretez*, 2017), (Fiala : *Projet ReviMartin*, 2016). Le son a ainsi bénéficié de l'apport des nouvelles technologies. L'évolution du rendu " binaural " (son 3D avec casque) a

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: julien.ferrando@univ-amu.fr

permis d'ouvrir des perspectives innovantes, tant sur le plan de l'étude des pratiques musicales, de la musicologie que des sciences du son. De fait, ces nouvelles expériences de l'espace, pour le musicien comme pour l'auditeur, ouvrent des perspectives scientifiques innovantes, situées entre théorie et pratique. L'immersion permet de dépasser les cadres habituels de production et de créer des situations nouvelles de re-création et de diffusion du patrimoine.

En prenant comme ancrage le point de vue du chercheur et de l'interprète nous proposons de présenter ici les enjeux de l'utilisation " des silences " musicaux et de l'acoustique des lieux patrimoniaux dans l'enregistrement discographique, ainsi que du rapport créatif avec les dispositifs son en 3 dimensions (binaural). Nous nous interrogerons ainsi sur l'écoute musicienne des musiques anciennes dans un contexte numérique reproduit en studio et sa capacité à se confronter aux nouvelles technologies immersives du son : explorer de nouvelles pistes de recherche sur les pratiques musicales et le geste musicien en liaison avec un univers sonore virtuel.

(1) Le silence devient donc un pré-texte au musical, ce que Bernard Vecchione nomme " la conjointure du son ", Vecchione, 1998, p. 254-255.

### *Références bibliographiques*

AUGOYARD, Jean François, Torgue Henry, (1995), " A l'écoute de l'environnement : Répertoire Des Effets Sonores", Collection Habitat/Ressources, Marseille : Parenthèses.

BOLZINGER, Simon, (1995), " Contribution à l'étude de la rétroaction dans la pratique musicale par l'analyse de l'influence des variations d'acoustique de la salle sur le jeu du pianiste ". Thèse de l'Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, 1995.

CIRILLO, Ettore, (2001), " Les églises romanes berceaux du chant grégorien ", La musique au Moyen-Âge, Paris, CNRS Editions.

CRITTON, Pascale, (2011) , " Mobilité et hétérotopies", *Filigrane. Musique, esthétique, sciences, société*. [En ligne], Numéros de la revue, Musique et lieu, p.1. mis à jour le : 01/06/2011, URL : <http://revues.mshparisnord.org/filigrane/index.php?id=307>.

DELALANDE, François, (2001), " le son des musiques ", Paris, Buchet-Chastel.

ESCLAPEZ, Christine (2014), " Les lieux du sens en musique (et ailleurs). Topoï et hologrammes " In : *Ontologies de la création en musique. Des lieux en musique* (vol. 3), C. Esclapez (dir.), Paris, L'Harmattan, pp. 63-74.

-(2018). *Daniel Charles. Entendre le monde sonner*, Textes réunis et présentés par C. Esclapez & C. Hauer, Cadenet, Les éditions Chemin de Ronde, à paraître fin 2018.

LOBRICHON, Guy, (1999) " Introductions, " dans Guide de la Musique du Moyen Âge, sous la dir. de F. Ferrand, Paris, Fayard,

- (2002) Georges DUBY, " L'Art et la société. Moyen Âge " – XXe siècle. Edition établie sous la dir. de Guy LOBRICHON, (Quarto), Paris, Gallimard

- (2004) " Le Pontifical de la Curie romaine au XIIIe siècle ", texte latin, trad. et intr. par Monique GOULLET, Guy LOBRICHON et Eric PALAZZO, Paris, Cerf.

- (2009) G. LOBRICHON, "Avignon avant Avignon. Pourquoi le pape choisit-il Avignon?", Religions et Histoire – Hors-Série n°2, , pp. 10-15.

LAURENT Hablot, (2012), Les paysages sonores du Moyen Âge à la Renaissance, Poitiers, France. Presses universitaires de Rennes, pp.308, 2015.

SCHAEFER Muray, (2010), " Le paysage sonore : le monde comme musique ", Paris, Wildproject

SINCLAIR, Peter, Roland Cahen, Jonathan Tanant, Peter Gena (2017) *New Atlantis: Audio Experimentation in a Shared Online World*. Mitsuko Aramaki, Richard Kronland-Martinet, Sølvi Ystad. *Bridging People and Sound. 12th International Symposium, CMMR 2016, São Paulo, Brazil, July 5–8, 2016, Revised Selected Papers*, 10525, Springer, pp.229-246.

PARDOËN, Marie-Hélène, (2016) " Oyez, oyez ! : Le paysage sonore au service du passé



# Le regard et le non-dit : les formes du silence dans une enquête sur le milieu académique

Vinicius Kaué Ferreira \*† 1

<sup>1</sup> Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8177 – 105, boulevard Raspail 75006 Paris, France

À partir d'une recherche ethnographique sur la circulation académique de chercheurs indiens en sciences sociales qui font carrière en Europe, je propose une réflexion sur le rôle joué par le non-dit et le silence dans une enquête sur le milieu académique. Mon terrain, qui a consisté dans l'observation participante de deux centres de recherche spécialisés dans les études sur l'Asie du Sud, l'un en Angleterre et l'autre en Allemagne, m'a montré qu'une ethnographie de la vie académique se confronte inévitablement à des tabous et des " *unmentionables* " (Mills et Berg, 2010: 336), mais également à la place du corps et des émotions dans la construction d'une place pour soi dans le milieu universitaire (Bourdieu, 2003 [1997]). C'est la raison pour laquelle j'ai dû recourir à une anthropologie du " langage non-représentationnel " (Favret-Saada, 1977) afin de comprendre le potentiel communicatif des interactions face-à-face et des échanges non-verbaux (Goffman, 1974). Dans le contexte de mon terrain, j'ai compris rapidement que la parole énoncée était souvent moins importante que certaine corporalité, de même que l'énonciation de certaines expériences, sentiments ou avis pouvait prendre la forme d'une sorte d'affirmation cachée étalée sur un long acte de témoignage. Afin de rendre ces deux formes du silence plus claires, j'explore en détail deux situations ethnographiques fort différentes mais complémentaires puisqu'elles témoignent également de différentes positionalités à l'intérieur de mon terrain.

La première situation concerne un échange de regards entre moi et la directrice de l'un des centres de recherche auquel j'ai été affilié pendant mon enquête de terrain. Malgré une première réponse accueillante, ma relation avec sa directrice n'a jamais été très aisée, et petit à petit je réalisais, grâce à des situations précises mais aussi des signes corporels, qu'elle m'évitait. Un jour, installé dans la petite bibliothèque du centre alors que j'attends le début du séminaire de celui-ci, dos tourné à l'entrée, j'entends la voix de la directrice qui annonce " *the speaker's arrived* ". Je me tourne involontairement, et à ce moment précis nos yeux se croisent fortuitement. En me voyant, elle dévie lentement son regard, en les fermant légèrement, en même temps qu'elle élève doucement sa tête et se tourne sur la sortie de manière gracieuse et flegmatique. Pour une raison que je ne pouvais pas comprendre ou à laquelle je ne pouvais pas vraiment attribuer un sens précis, cette interaction fugace m'a causée une forte impression dans l'instant, mais aussi sur le long terme. La seule chose dont j'étais alors sûr c'était que cet échange de regards en disait long sur quelque chose qu'il fallait être interprété dans le cadre de mon ethnographie.

La deuxième situation ethnographique regarde deux entretiens conduits avec l'une de mes interlocutrices en Angleterre, aussi directrice d'un centre prestigieux. Étant une *dark skinned woman*

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: [vinikaue@gmail.com](mailto:vinikaue@gmail.com)



enne d'Anthropologie(ABA). Il a été vice-président et président de l'Association des Chercheurs et Étudiants Brésiliens en France (APEB-Fr) entre 2011 et 2013.

# Garder le silence. Logiques du secret et du non-dit chez les convertis à l'islam en France et aux Etats-Unis

Juliette Galonnier \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut national d'études démographiques (INED) – Institut national d'études démographiques, Institut national d'études démographiques – 133, boulevard Davout - 75980 Paris Cedex 20, France

À partir d'entretiens biographiques réalisés dans le cadre d'un travail doctoral (2017) auprès de 82 converti-e-s à l'islam en France et aux États-Unis et d'observations ethnographiques dans des associations de convertis à Paris et Chicago, cette communication propose d'explorer les modalités du " coming out " religieux, ou plutôt de l'absence de coming out. Dans quelles conditions annonce-t-on sa conversion à l'islam à l'entourage familial et dans quelles conditions préfère-t-on la taire ? L'enquête qualitative révèle des différences marquées à cet égard de part et d'autre de l'Atlantique. Les façons de dire le religieux sont en effet structurées par les répertoires nationaux et les registres discursifs propres à chaque pays. Aux États-Unis, où la religion est un sujet de conversation banal et le changement de religion courant, le " coming out " est une étape quasi-obligatoire du processus de conversion et constitue un exercice attendu et maîtrisé. À l'inverse, il s'effectue de façon beaucoup plus heurtée dans le contexte français. Ne disposant ni du vocabulaire ni du registre conversationnel requis pour expliciter leur choix religieux, les convertis français annoncent leur conversion de façon maladroite, ou ne l'annoncent pas. De nombreux enquêtés français n'ont en effet jamais verbalisé leur conversion auprès de leurs proches. C'est à ce silence que s'intéresse cette communication. Le silence peut être un choix délibéré (garder sa religion pour soi) ou contraint (crainte de rompre l'équilibre familial, incapacité à trouver les mots). Dans un cas comme dans l'autre, il est porteur d'implications. En raison de ce silence, les convertis et leurs familles s'engagent dans des allusions, des non-dits et des secrets. Les entretiens révèlent que la conversion à l'islam est bien souvent un " secret de polichinelle ", ou ce qu'Eviatar Zerubavel appelle " the elephant in the room " : tout le monde est au courant, mais personne n'en dit rien. Le silence est alors le produit d'un accord tacite, visant à préserver l'harmonie des relations. Tant que les choses n'ont pas été dites, elles ne sont pas irréversibles. Le silence permet de maintenir une ambiguïté, entre le placard et le coming out, la révélation et la réserve. Il permet de dissocier la connaissance de la reconnaissance. Muets, taiseux, les convertis et leurs proches " dansent " autour du sujet de la conversion, sans jamais s'y référer explicitement. Ce silence entretenu, qui relève aussi bien du tact que du tabou, peut devenir pesant à la faveur de certains événements comme les repas de famille ou le mois du Ramadan. Le nombre de sujets de conversation abordables sans entrer dans la " zone de danger " se réduit comme peau de chagrin : alimentation, vêtements, éducation, politique deviennent des sujets potentiellement conflictuels qu'il est prudent d'éviter. Les situations embarrassantes et parfois cocasses racontées par les enquêtés français n'existent pas ou peu dans le contexte américain. L'incongruité du religieux dans le contexte français, et le fort stigmatisme qui pèse sur

---

\*Intervenant

l'islam en particulier, font du silence une modalité centrale d'interaction entre les convertis et leurs proches.

### **Bibliographie indicative**

- Amiriaux, V., 2018, " Citoyens, piété et démocratie. Réflexions sur l'occultation des corps croyants, l'intimité et le droit au secret ", *Social Compass*, vol. 65, n°2, p. 168-186
- Fernando, Mayanthi L., 2010, "Reconfiguring Freedom: Muslim Piety and the Limits of Secular Law and Public Discourse in France," *American Ethnologist*, vol. 37, n° 1: 19-35.
- Galonnier, J., 2017, *Choosing Faith and Facing Race : Converting to Islam in France and the United States*, Thèse de doctorat en sociologie, IEP de Paris et Northwestern University.
- Kosofsky Sedwick, Eve, 1990, *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press.
- Simmel, Georg, 1906, "The Sociology of Secrecy and of Secret Societies," *American Journal of Sociology*, vol. 11, n° 4: 441-498.
- Zerubavel, E., 2006, *The Elephant in the Room: Silence and Denial in Everyday Life*. Oxford, Oxford University Press
- Zerubavel, E., 2010, " The Social Sound of Silence: Toward a Sociology of Denial ", in *Shadows of War: A Social History of Silence in the Twentieth Century*, B.-Z. Efrat, R. Ginio et J. Winter (dir.) Cambridge, Cambridge University Press, p. 32-44.

### **Notice biographique**

Juliette Galonnier est post-doctorante à l'INED dans le cadre du projet ANR " Global Race ". Ses travaux portent sur la construction sociale des catégories raciales et religieuses ainsi que sur leur imbrication. Elle a obtenu en juin 2017 un double doctorat en sociologie de Sciences Po et Northwestern University. Intitulée *Choosing Faith and Facing Race : Converting to Islam in France and the United States*, sa thèse a reçu en 2018 le Best Dissertation Award de l'American Sociological Association. Cette recherche consiste en une analyse comparative de l'expérience des converti-e-s à l'islam de part et d'autre de l'Atlantique. Sur ce sujet, elle a publié plusieurs chapitres d'ouvrages ainsi que des articles dans des revues comme *Sociology of Religion*, *Social Compass* ou *Tracés*. Elle est également fellow de l'IC Migrations, membre du comité de rédaction de *Tracés*, conseillère de rédaction à *La Vie des Idées*, membre du programme PSL " Agenda pour une sociologie critique des religions " et membre du réseau thématique pluridisciplinaire " Les chercheurs sur l'islam dans la cité : enquêtes, risques et transferts ".

# Silencing as a site of contestation during childbirth in Turkey

Selen Gobelez Dumas \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Centre Norbert Elias (CNELIAS) – École des Hautes Études en Sciences Sociales : UMR8562, Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse : UMR8562, Aix Marseille Université : UMR8562, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8562 – 2 Rue de la Charité 13002 MARSEILLE, France

*"Birth Stories are everywhere and nowhere", Della Pollock*

Silence about, during and after childbirth in Turkey is an almost unexplored phenomenon in social sciences. My PhD research about childbirth experiences of women in Turkey reveals how women experienced mistreatment during their maternity process and how lack of consent induces dissatisfied memories of birth. The over-medicalisation of childbirth without informed consent has been termed from a human rights perspective as "obstetrical violence".[1] Women whose voices and desires were silenced during childbirth refer to feelings of embodied oppression, diminishment of self as well as physical and emotional infantilization.

As "maternal bodies are socially, sexually, ethnically, class specific bodies that are mutable in terms of their cultural production" (Longhurst, 2007, p. 3), the reaction and the responses of women in the face of violence and silencing during birth are varied. Some women act in accordance and use a tactic of self-silencing due to fears of leaving a bad impression and not acting like a "good girl". Internalized technologies of gender serve to make birth more difficult for women and often cause them not to ask for what they need while giving birth and/or not to put themselves at the center of the birth experience. (Martin, 2003, p.59)

Women, afraid to be scolded, end up staying silent and obeying the rules of the hospital game. Ignoring, oblivion and silence become some forms of coping with the violence and the mistreatment. Moreover, most of these women remain silent about the details of their birth stories in their everyday lives. In various fields of health care, detailed interviews have been conducted with a sample of forty women who gave birth in Turkey within the last twenty-five years. To provide a plurality of experiences, fieldwork has been conducted of mothers from various geographical settings, who gave birth at private institutions, public hospitals or at home, vaginally as well as via C-section. These women whose age at first birth varied between 14 and 40, belong to differing social classes, with educational levels varying from illiterate to PhD graduate. Based on the ethnographic interviews with mothers, doulas, midwives and gynecologists, as well as my own experience and participant observations as a doula, this presentation aims at elaborating silence as a site of contestation between various actors during childbirth as silence can be a field of power play.

This term was first officially formulated in 2007 when it was introduced in Venezuela as a new legal term as "the appropriation of the body and reproductive processes of women by health

---

\*Intervenant

personnel, which is expressed as dehumanized treatment, an abuse of medication, and to convert the natural processes into pathological ones, bringing with it loss of autonomy and the ability to decide freely about their bodies and sexuality, negatively impacting the quality of life of women." "Organic Law on the Right of Women to Be Free from Violence", enacted in Venezuela on March 16, 2007.

### Bibliographic references

- BARBET, Denis, HONORE, Jean-Paul (2013) " Ce que se taire veut dire. Expressions et usages politiques du silence ", in Barbet, D. & Honoré, J.-P. (dir.), *Le silence, Mots. Les langages du politique*, n°103, p.7-21.
- BUTLER, Judith (2002), *La Vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*, Paris, Editions Léo Scheer.
- BUTLER, Judith (2014b), *Qu'est-ce qu'une vie bonne ?*, Payot, Paris.
- BUTLER, J. GAMBETTI, Z.& SABSAY, L. (eds.), (2016) *Vulnerability in Resistance*, Durham: Duke University Press.
- CAHILL, Heather A. (2001), "Male Appropriation and Medicalization of Childbirth: An Historical Analysis", *Journal of Advanced Nursing*, 33, 3, February: 334-342.
- CHODOROW, Nancy (1978), *The Reproduction of Mothering*. Berkeley: University of California Press.
- CONRAD, Peter (2007). *The Medicalization of Society*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- DAS, R. (2017), "Speaking About Birth: Visible and Silenced Narratives in Online Discussions of Childbirth", *Social Media + Society*. <https://doi.org/10.1177/2056305117735753>
- DAVIS-FLOYD, Robbie E. (1992), *Birth as an American Rite of Passage*, Berkeley: University of California Press
- DAVIS-FLOYD, Robbie E. & Davis, Elisabeth (1992), Intuition as Authoritative Knowledge in Midwifery and Homebirth" *Medical Anthropology Quarterly, New Series*, Vol. 10, No. 2, June: 237-269.
- DİNÇ, Fatma Gökçen (2011), "Ignorant, Dirty, Superstitious Crones?": Degrading of Midwifery and Midwives in Modern Turkey, Istanbul Bilgi Üniversitesi, Istanbul.
- FOUCAULT, Michel (1994), *The Birth of the Clinic: An Archaeology of Medical Perception*, Çev,A. M. Sheridan Smith, Vintage Books, New York.
- FOUCAULT, Michel (2003b), *Society Must Be Defended: Lecture at the College de France, 1975-76*, The Penguin Press, London.
- FOUCAULT, Michel (2004), "The Crisis of Medicine or the Crisis of Antimedicine?" *Foucault Studies* No.1: 5-19.
- FOX, B.- WORTS, D. (1999), "Revisiting the Critique of Medicalized Childbirth: A Contribution to the Sociology of Birth", *Gender & Society*, 13: 326-46.
- GINSBURG, F. D. & RAPP, R. (1995), *Conceiving the New World Order: The Global Politics of Reproduction*, California, University of California Press.
- HANSON, C. (2004), *A Cultural History of Pregnancy: pregnancy, medicine and culture, 1750-2000*. Berlin, UK: Springer.
- JACQUES, Béatrice (2007), *Sociologie de l'accouchement*, PUF - Le Monde, Collection Partage du savoir.
- JORDAN, Brigitte (1997),"Authoritative Knowledge and Its Construction". in Davis- Floyd RE, Sargent CF, ed. *Childbirth and Authoritative Knowledge: Cross- Cultural Perspectives*. University of California Press, Berkeley: 55-79.
- KITZINGER, Sheila (2011), *Rediscovering Birth*, Pinter & Martin Ltd.,
- LAZAR, Judith (2001), " L'incivilité cognitive: une autre facette de la violence ", *Revue du M.A.U.S.S.*, 18: 282-291.
- LAZARUS, Ellen (1994), "What Do Women Want? Issues of Choice, Control, and Class in

- Pregnancy and Childbirth", *Medical Anthropology Quarterly* 8(1): 25-47.
- LONGHURST, Robyn (2007), *Maternities: Gender, Bodies and Space*, Routledge.
- LUPTON, D. & SCHMIED, V. (2013), "Splitting Bodies/Selves: Women's Concepts of Embodiment at the Moment of Birth", *Sociology of Health & Illness* 35, 6: 828–841.
- MARTIN, Karin A. (2003), "Giving Birth like a Girl", *Gender and Society*, 17, 1, February: 54-72.
- MURPHY-LAWLESS, Jo (1988), "The silencing of women in childbirth or Let's hear it from Bartholomew and the boys," *Women's Studies International Forum*, Volume 11, Issue 4, 293-298.
- NEGRIE, Laetitia & CASCALES, Beatrice, (2016), *L'accouchement est politique*, Éditions l'Instant Présent.
- OAKLEY, Ann (1980), *Women Confined: Towards a Sociology of Childbirth*, Oxford: Martin Robertson.
- POLLOCK, Della (1999), *Telling Bodies Performing Birth*, Columbia University Press.
- SARGENT, C.- BASCOPE, G. (1996), "Ways of Knowing about Birth in Three Cultures", *Medical Anthropology Quarterly*, New Series, Volume 10, 2, June: 213-236.
- SLEMBEK, Edith (1990), "L'éloquence réduite au silence : comment les femmes sont évacuées de la communication", in *Feminin-Masculin*, Publications de l'Université de Lausanne.
- WEST C. & ZIMMERMAN D. (1975), "Sex roles, interruptions and silences in conversation". In Thoiné B. & Henley N. (eds.) *Language and Sex: Difference and Dominance*, Rowley, MA : Newbury House.
- YOUNG, Irving. (1980), "Throwing like a Girl: A Phenomenology of Feminine Body Comportment Mobility and Spatiality", *Human Studies*, 3(2), 137-156.
- ZOLA, Irving K. (1972), "Medicine as an Institution of Social Control", *Sociological Review*, 20: 487-504.

## Biographic elements

Selen Göbelez Dumas graduated from the Department of Philosophy at Boğaziçi University, Istanbul. She received her master's degree from Atatürk Institute for Modern Turkish History at Boğaziçi University, where she worked as Research Assistant, with MA Thesis titled "The History of Social Services in Republican Turkey: Social Change, Professionalism and Politics". She is a PhD candidate at the EHESS-Marseille. Her dissertation, entitled "Childbirth Narratives of Women in the Face of Medicalization of Childbirth in Turkey" deals with childbirth policies and construction of subjectivities of women in terms of gender relations and gender performances during childbirth in Turkey in 2000's. She is also trained as a *doula*, providing physical assistance and emotional support for women before, during and after birth.

## Publications:

- "Harry Harootunian's *Overcome By Modernity*", Ataturk Institute for Modern Turkish History Online Journal, (Book Review)
- "Erdoğan banned caesarean sections, so why does Turkey have the highest rates in the OECD?", *The Conversation*, September 2016.
- "Multiple Strategies of Birthing Women in the Face of Medicalization of Childbirth and Obstetrical Violence in Turkey", *Neoliberal Modes of Governing the Women's Body: Health, Reproduction and Sexuality in Turkey*, IB Tauris, London (publishing in-process)
- "Genç Annelere Kulak Vermek: Genç Annelerin Doğum ve Annelik Deneyimleri", Bilgi Üniversitesi Yayınları, İstanbul (publishing in-process)

# Au bord de l'oralité. Faire silence dans un récit de migration

Richard Guedj \* 1

<sup>1</sup> Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS - UMR 8070) – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 : UMR8070, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8070, Université Paris Descartes - Paris 5 : UMR8070 – Centre Universitaire des Saints-Pères 45 rue des Saints-Pères 75270 Paris cedex 06, France

Le silence participe de la signifiante dans le langage. Il est à la fois sémiotisé, objectivé, investi d'une fonction sociale, culturelle et symbolique antérieure à l'événement discursif, autant qu'il participe à l'organisation rythmique, singulière et subjective, hic et nunc, d'un discours (MESCHONNIC, 1982). Une matérialité double et paradoxale qui invite à questionner sans cesse les théories du langage et du discours.

À partir de discours relatifs à un projet de migration - l'*alyah*, la migration vers Israël - recueillis, dans le cadre d'une thèse, sous la forme de récits de vie, nous proposons d'étudier et de questionner les temps de silence, leur historicité, leurs fonctions et leurs effets. Dans les motivations de départ, il est question de la mise sous silence, entre autres choses, des actes antisémites. Faits divers, faits silencieux, si l'on peut poser a priori qu'un récit de migration met toujours en scène un silence qui indexe vers un contexte particulier et sémiotisable (SILVERSTEIN, 2003), nous faisons l'hypothèse que le silence est aussi ce qui participe au processus de subjectivation dans le langage (DESSONS, 2006), à une oralité du langage que seule une approche poétique sera à même d'analyser. La force poétique du silence sera dès lors pensée dans sa fonction critique - éthique et politique - du langage et des théories du langage.

En regard du corpus initial constitué de récits de projets de migration, nous évoquerons d'autres discours, recueillis en 2013 à Mitzpe Ramon, petite ville de développement située au milieu du désert du Negev, en surplomb d'un immense cratère, en Israël. Là-bas, le silence est thématique dans les discours et vient s'inscrire dans le paysage. Les personnes rencontrées à Mitzpe Ramon - dont certaines ont précisément " réalisé " leur *alyah* - abordent régulièrement la question du silence ambiant, qui apparaît parmi les motivations récurrentes dans le choix de cette singulière destination.

De là, nous tenterons de réfléchir à l'articulation possible ou impossible du silence subjectif d'un discours, au silence comme fait construit d'un paysage sonore. Puis, revenant à notre corpus initial, nous évoquerons la question de la mise en discours de l'autre palestinien, et plus particulièrement de sa mise sous silence comme mise en absence.

## Références bibliographiques

BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale, vol. 1 et 2*, Gallimard, Paris, 1966

---

\*Intervenant

-1974.

BOUTET, Josiane ; MAINGUENEAU, Dominique, " Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire ", *Langage et société*, n°114, 2005.

BUBER, Martin, *Je et tu*, Aubier, Paris, 1938.

CANUT, Cécile, " Pour une nouvelle approche des pratiques langagières ", *Cahiers d'études africaines*, Ed. de l'EHESS, Paris, 2001.

DESSONS, Gérard, *Émile Benveniste : l'invention du discours*, Éditions In Press, Paris 2006.

DESSONS, Gérard, MESCHONNIC, Henri, *Traité du rythme : des vers et des proses*, Dunod, Paris, 1998.

FOUCAULT, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris, 1969.

HANKS, William F., " Explorations in the Deictic Field ", *Current Anthropology*, n°46;2, 2005.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1980.

LEFKOWITZ, Daniel, *Words and Stones: The Politics of Language and Identity in Israel*, Oxford University Press, New York, 2004.

LEVINAS, Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Le Livre de Poche, Paris, 1961.

MARTIN, Serge, *Langage et relation. Poétique de l'amour*, L'Harmattan, Paris, 2006. MESCHONNIC, Henri, *Critique du Rythme. Anthropologie historique du langage*, Verdier, Lagrasse, 1982.

MESCHONNIC, Henri, *Politique du rythme, politique du sujet*, Verdier, Lagrasse, 1995.

SILVERSTEIN, Mickaël, " Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life ", *Language & Communication*, n°23;3-4, 2003, pp.193-229.

### Notice biographique

Docteur en sciences du langage de l'Université de Paris V – Cerlis, sous la direction de Cécile Canut, Richard Guedj est titulaire d'un Master en Philosophie contemporaine (Université de Lyon III, 2016) "Pour une anthropologie du langage : l'écoute du rythme avec Henri Meschonnic" et d'un Master en Sciences du langage (2011) "Rythmique du discours à Mitzpe Ramon, Israël".

# L'absence de la violence de guerre dans les lettres de Poilus ordinaires, un silence stratégique?

Jean-Michel Géa \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Lieux, Identités, eSpaces et Activités (LISA) – Université de Corse, CNRS : UMR6240 – Université de Corse Pasquale Paoli - Campus Mariani - 7 avenue Jean Nicoli - BP 52 - 20252 Corte, France

De tous les conflits armés, la Première guerre mondiale fut celui qui engendra la plus formidable masse de correspondances entre les combattants et leur famille. D'abord à cause de sa durée et de l'ampleur de la mobilisation, ensuite, et peut-être surtout, parce que l'école avait globalement fourni à la population française les compétences du savoir lire et écrire (ce qui n'était pas le cas en 1870). De fait, jamais les Français ne s'écrivirent autant que durant ces années de guerre : au rythme d'environ une lettre par soldat et par jour, ce sont dix milliards de missives qui s'échangèrent entre le front et l'arrière.

À partir des correspondances de Poilus ordinaires[1], nous examinons la nature et le rôle des représentations sociales que les épistoliers ont données d'eux-mêmes et de leur engagement dans le conflit. Le contenu de leur courrier fait vite apparaître une vision de l'événement pour le moins éloignée des traditionnelles images et valeurs, opinions et croyances s'y rapportant relayées par l'armée, le monde politique ou la presse. À la différence aussi des correspondances des soldats issus de milieux aisés, les documents étudiés ne portent qu'exceptionnellement témoignage sur la légitimation défensive ou la grandeur de la guerre, la brutalité des batailles ou la diabolisation de l'ennemi. Si les scripteurs communiquent bien sur leurs conditions de vie au front, en revanche, leur mobilisation citoyenne, la violence et l'horreur des combats restent abordées de biais, comme floutés par la litanie répétée de lettres en lettres des actions minuscules, des faits ordinaires, banals et a priori insignifiants qui rythmèrent le quotidien des hommes.

C'est cette mise sous silence du versant patriotique et guerrier, cette " stratégie d'évitement du réel dangereux " (Géa 1997), la difficulté à dire l'engagement citoyen et la précarité de la vie dans les tranchées que nous interrogeons. En croisant les outils de la lexicométrie avec les méthodes de l'analyse du discours, et tout en considérant le corpus dans ses composantes socio-historiques, il s'agit de comprendre pourquoi dans cet événement paroxystique que fut la Grande Guerre les correspondances empruntent si largement à ce processus de " silenciation[2] " de la mort, du danger et du volontarisme patriotique. L'hypothèse est qu'à la différence de la bourgeoisie intellectuelle, les soldats des classes populaires (dont l'essentiel s'essayait pour la première fois à la pratique épistolaire sur du temps long) ont moins cherché à témoigner de la singularité de leur expérience qu'à maintenir un lien avec l'arrière et rassurer leurs proches. Il se pourrait donc que l'angle mort discursif que constitue la silenciation de la violence et du patriotisme soit inhérent à la visée argumentative du discours épistolaire et, en son sein, à l'ethos (image discursive d'eux-mêmes) que les scripteurs s'attachèrent à construire pour appuyer cette visée.

---

\*Intervenant

Non gradés, d'origine sociale modeste, rurale et/ou paysanne.

" [...] nous appelons silenciation non pas l'absence de bruit, ni même de parole en général, mais toute lacune de signifiant(s) (morphème et plus) perçue et désignée comme silence par les locuteurs, ou mise en évidence par la recherche. " (Diakité, 2013, 73).

### Références bibliographiques

Diakité, Mamadou (2013), " L'analyse de la silenciation ou silence en discours ", in *Liens* 17, p. 72-89. Consultable sur : <http://fastef.ucad.sn/articles-revue17.htm>

Géa, Jean-Michel (2018), " Jean Giono et la Grande Guerre. Image de soi et argumentation (lettres de guerre et écrits pacifistes) ", in *La Grande Guerre vue de Méditerranée. Représentations et contradictions*, Cheymol, Marc & Gherardi, Eugène (dirs), éditions *Aracnée*, Rome, p. 123-155.

Géa, Jean-Michel (2015), " Le dialecte dans l'écriture de la guerre : la part absente ? ", in *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*, Steuckardt, Agnès (dir.), éditions *Inclinaison*, Uzès, p. 53-65.

Géa, Jean-Michel (1997), *Écrire en situation d'urgence, étude discursive et sociolinguistique de deux correspondances de guerre (1914 - 1918)*, thèse de doctorat nouveau régime, université de Provence, Aix-en-Provence.

Mariot, Nicolas (2013), *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Éditions *Seuil*, coll. L'Univers historique, Paris, 496 p.

### Notice biographique

Jean-Michel Géa est maître de conférences en sciences du langage à l'université de Corse Pascal Paoli. Ses recherches associent les perspectives de l'analyse du discours et de la sociolinguistique. Elles portent sur deux domaines principaux : d'une part, les correspondances des simples soldats de la Grande Guerre abordées d'après le changement linguistique, les mécanismes énonciatifs et pragmatiques qui les conditionnent, et, d'autre part, les phénomènes de transmission, de représentations et de contacts de langues dans les communautés migrantes. Il est membre de l'équipe *Corpus 14* (Université Paul-Valéry, Montpellier) qui travaille au recueil, à la mise en corpus et à l'analyse des correspondances des Poilus peu-lettrés et de leur famille.

# Silence, on rit! Humour, esthétique et race sur la scène du rire française

Tony Haouam \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institute of French Studies, New York University (IFS/NYU) – 15 Washington Mews New York, NY 10003-6694, États-Unis

Plutôt que d'opposer rire (le bruit) et silence (l'absence de bruit), cette proposition postule que ces deux pratiques esthétiques ont bien plus en commun qu'il n'y paraît : c'est précisément parce que le rire et le silence sont situés en-dehors des mots-et qu'ils ne disent rien tout en évoquant beaucoup-qu'ils doivent être étudiés conjointement. Le rire interrompt la parole : un éclat de rire force son interlocuteur à être temporairement silencieux et à attendre que l'on ait fini de rire pour reprendre la conversation ; dès lors, le rire aussi représente une " effraction dans une chaîne discursive " (Fenoglio, 1997). Ajoutons que le silence prolongé peut également provoquer un rire pour masquer l'inconfort, rire et silence pouvant tour à tour constituer des manifestations de nervosité, d'adversité ou encore des tentatives de dérobage. Je propose ici de voir le rire comme la sonorisation du sous-texte qu'est le silence afin de montrer que tous deux peuvent ouvrir la porte sur un monde référentiel autre (Bakhtine, 1970) ; créer un entre-soi alternatif (Quemener, 2014) ; permettre une relaxation du corps, voire sa jouissance (Tomas, 2007) ; mais surtout, et c'est sur ce point que je me concentrerai, le rire et le silence sont tous les deux des pratiques esthétiques liminaires, à l'intersection entre le sensible et l'intelligible, des pratiques transgressives car elles nous obligent à questionner le sens des objets qui nous entourent et de briser des tabous culturels (Seizer, 2011).

Mon terrain d'enquête comprend soixante sketches d'humoristes français, appartenant à des générations et univers politiques très variés (Leeb, Orosemane, Elmaleh, Gardin, Dieudonné, Camara, etc.) mais qui ont tous en commun d'utiliser le stéréotype ethnoracial comme principe esthétique dans leurs sketches, et de rire de l'aveuglement à la race [color blindness] de l'État français. J'avance l'idée que la sphère de la performance humoristique, parce qu'elle constitue un espace discursif où le comédien y exprime une parole orale et un langage corporel se situant en-dehors de tout support écrit-et donc, en-deçà de la loi[1]-est l'un des lieux privilégiés où peuvent se tenir librement des discours sur ce qui constitue l'identité racisée, et plus généralement sur la race en tant que performance corporelle et vocale. Cette liberté discursive propre à l'humoriste de pouvoir performer les processus de rac(ial)isation est d'autant plus exceptionnelle-et puissante-dans un pays comme la France, où " la force de l'idéologie d'État anti-raciste a toujours empêché le déploiement du langage de la race " (Gueye et Fassin, 2009). Comment les humoristes français jouent-ils avec le rire et le silence pour contourner l'idéologie républicaine *colorblind* ? Comment font-ils rire sur un sujet que l'on tente de passer sous silence ? Que peut apporter le 'faire rire' au 'faire silence' ? Pour répondre à ces questions, j'ai textuellement retranscrit plus d'une soixantaine de sketches célèbres en décrivant le plus précisément possible les différents gestes, voix, intonations, rires, silences et accents-comme le ferait un dramaturge à l'aide de didascalies-afin de distinguer chacun des personnages fictifs que les artistes incarnent sur scène, le but de ces

---

\*Intervenant

retranscriptions étant de révéler tout un niveau discursif sous-jacent et de donner une matérialité textuelle au non-verbal.

" (...) une mise en scène ne saurait constituer en elle-même le support d'une injure raciale, ce moyen de publicité n'étant pas prévu par l'article 23 susvisé (loi du 29 juillet 1881) ", T. corr. Paris, 17ech., 27 oct. 2009, MP c/ M'Bala M'Bala, aff. no 0836408265, cité par Lefranc, David. " Dieudonné ou la subversion par l'ambiguïté ", LEGICOM, vol. 55, no. 2, 2015, pp. 131-135.

## Références bibliographiques

- Aaryn L. Green and Annulla Linders, "The Impact of Comedy on Racial and Ethnic Discourse," *Sociological Inquiry*, 86, 2, (241-269), (2016).
- Alexander, Richard D. "Ostracism and Indirect Reciprocity: The Reproductive Significance of Humor." *Ethology and Sociobiology* 7 (1986): 253-270.
- Bakhtin, Mikhaïl, *Rabelais and His World*. Trans. by Helene Iswolsky. Bloomington: Indiana University Press, 1984.
- Beaud, Stéphane, et Florence Weber. " 11 – Le raisonnement ethnographique ", *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France, 2012, pp. 223-246.
- Boxman-Shabtai Lilian and Limor Shifman, "Evasive Targets: Deciphering Polysemy in Mediated Humor," *Journal of Communication*, 64, 5, (977-998), (2014).
- Bucholtz, M., & Lopez, Q. (2011). "Performing blackness, forming whiteness: Linguistic minstrelsy in Hollywood film" *Journal of Sociolinguistics*, 15(5), 680-706.
- Butler, Judith, *Bodies that Matter. On the Discursive Limits of "Sex"*, New York, Routledge, 1993
- Conroy, James C. *Betwixt & between: The Liminal Imagination, Education, and Democracy*. New York: P. Lang, 2004.
- Daube, Mathew. "Laughter in Revolt: Race, Ethnicity, and Identity in the Construction of Stand-Up Comedy." Diss. Stanford University, 2009. PQDT Open. Web. 21 Nov. 2013.
- Devriendt, Emilie, Michèle Monte, et Marion Sandré. " Analyse du discours et catégories " raciales " : problèmes, enjeux, perspectives ", *Mots. Les langages du politique*, vol. 116, no. 1, 2018, pp. 9-37.
- Fassin Éric, Fassin Didier éd., 2006, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte.
- Fernando, Mayanthi L. *The Republic Unsettled : Muslim French and the Contradictions of Secularism*. Durham: Duke University Press, 2014.
- Fenoglio, Irène. 2003. " Graphie manquée, lapsus écrit : un acte d'énonciation attesté ", *Langage et société*, no103, p. 55-77.
- Fouad Selim, Yasser. "Performing Arabness in Arab American Stand-up Comedy" *American, British and Canadian Studies Journal*, 23.1 (2015): 77-92.
- Gates, Henry Louis, Jr. *The Signifying Monkey: a Theory of African-American Literary Criticism*. New York :Oxford University Press, 1989.
- Gueye, Abdoulaye, Fassin, Didier & Fassin, Éric, dir., 2009. " De la question sociale à la question raciale ", *Cahiers d'études africaines* 196, 2009.
- Howard, Sheena C., and Ronald L. Jackson, eds. *Black Comics: Politics of Race and Representation*. New York: Bloomsbury, 2013.
- Hughey, Matthew W., and Sahara Muradi. "Laughing Matters: Economies of Hyper-Irony and Manic-Satire in South Park & Family Guy." *Humanity & Society*, vol. 33, no. 3, Aug. 2009, pp. 206-237
- Johnson, E. Patrick. *Appropriating Blackness: Performance and the Politics of Authenticity*, Durham: Duke University Press, 2003
- Limon, John. *Stand-Up Comedy in Theory, or, Abjection in America*, Duke University Press, 2000.





# Le traitement antirétroviral (TARV) au prisme du silence sur le statut séropositif chez les P<sub>v</sub>Vih en Côte d'Ivoire : études de cas

Gbété Jean Martin Irigo \*<sup>†</sup> 1,2, Aimé César Maxime Oga <sup>1</sup>, Mathieu Hermann Coulibaly \* <sup>‡</sup> 2

<sup>1</sup> Laboratoire Populations et Développement (LaPoDev) – Côte d'Ivoire

<sup>2</sup> Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire

*Contexte et objet de l'étude.* Le partage de l'information sur la séropositivité avec l'entourage du malade (conjoint-e-, enfants, parents, ami -e-) est une disposition perçue comme majeure puisqu'elle pourrait permettre de ralentir la chaîne de transmission par la protection de l'entourage de la Personne Vivant avec le VIH (P<sub>v</sub>VIH). Cependant malgré sa forte médiatisation en Côte d'Ivoire, cette disposition semble faire peu écho au regard des nouvelles contaminations et de la dissimulation du Traitement Antirétroviral (TARV) aux proches par certains malades. Comment taire le statut séropositif et alternativement suivre le TARV, telle est le problème auquel doivent faire face les P<sub>v</sub>Vih. L'objet de cette contribution est de montrer les contraintes sociales liées au silence sur le statut séropositif lorsque le malade doit suivre le TARV. Comment se trouve concrètement affecté le suivi du TARV ? Qu'en est-il du lien social ? Quelles sont les difficultés liées à la prise en charge ?

*Méthodologie.* L'étude repose sur une enquête qualitative réalisée en Côte d'Ivoire en 2016 dans les centres de prise en charge du CePReF, du CIRBA, du CMSDS, du CHR de San- Pedro et des centres SAS de Bouaké et de Korhogo et a porté sur un échantillon de 90 P<sub>v</sub>VIH dont elle devait documenter les pratiques de soin. Dans cet échantillon, des enquêtes complémentaires ont été réalisées auprès de 10 cas n'ayant pas partagé le statut séropositif avec leur entourage. Les présents résultats portent sur le suivi du TARV chez ces individus et les contraintes sociales induites.

*Quelques résultats.* Le TARV en tant qu'espace social de " care " et de " cure " apparaît perturbé par le silence à l'entourage sur la séropositivité. Ne pas partager l'information sur le statut induit chez les P<sub>v</sub>Vih le développement de stratégies telles que des prises médicamenteuses discrètes, le non-respect de certaines posologies, des sorties inopinées pour les RDV médicaux sur fond de crainte de mettre la relation de couple en péril, le refus de se faire accompagner au dispensaire et les conciliabules avec le conseiller psychosocial parfois en contact avec certains proches, les difficultés d'user du préservatif avec le conjoint (e) non encore informé. Tout ceci conduit à un affaiblissement des liens sociaux des malades. Perçu comme protecteur pour les proches, le silence semble instrumentalisé pour maintenir le lien social puisque divulguer cette information, si lourde de sens, reviendrait à être acteur de son propre rejet par le corps social. Le silence apparaît ainsi comme un facteur de sauvegarde des liens sociaux chez les P<sub>v</sub>VIH.

---

\*Intervenant

<sup>†</sup>Auteur correspondant: irigomartin@upgc.edu.ci

<sup>‡</sup>Auteur correspondant: mathieucoulibaly@upgc.edu.ci



**IRIGO Gbété Jean Martin**, Thèse unique de Doctorat (Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké en 2012. Depuis 2014, Enseignant-Chercheur, Maitre-assistant (Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire), Laboratoire Populations et Développement (LaPoDev- CRD-UAO). Sociologue de la santé, plusieurs publications dans différents champs (Santé de la reproduction, Santé et l'alimentation en Côte d'Ivoire, plusieurs articles (sous-presses) sur le VIH. Dernière communication orale à l'Université de Strasbourg sur le sujet " la discrétion autour du Traitement Antiretroviral en Côte d'Ivoire : de la peur de la divulgation de la séropositivité à une protection risquée de la maisonnée. Adresses : irigomartin@upgc.edu.ci / irigomartin@yahoo.fr

**OGA Aimé César Maxime**, Socio-Anthropologue, PhD sur le sujet : " Stratégies de prévention du VIH par le dépistage précoce des enfants de 6 à 26 semaines dans les formations sanitaires en Côte d'Ivoire : Les exemples des enfants d'Abidjan et de Bonoua " à l'Université Alassane Ouattara en 2016. Plusieurs publications et communications sur le VIH dont : " Attribution des Noms Et pratiques en Santé Materno-Infantile : Approche Socio- Anthropologique des enfants sacrés en pays Abouré et Baoulé de Côte d'Ivoire " ; " Acceptabilité du test VIH proposé aux nourrissons dans les services pédiatriques, en Côte d'Ivoire, Significations pour la couverture du diagnostic pédiatrique " ; Colloque "Soins de santé à domicile : entre solidarités privées et solidarités publiques ?", Université de Strasbourg les 12 et 13 avril 2018" ; Colloque international " Sciences Sociales et VIH/SIDA en Afrique Subsaharienne " Abidjan, 12 au 14 décembre 2016 à l'Université Félix Houphouët Boigny. Adresse email : maxerur@gmail.com / maxerur@yahoo.fr / maxime.oga@pacci.ci

**COULIBALY Mathieu Hermann**, Titulaire d'un Doctorat en Sociologie, Mathieu Coulibaly est enseignant chercheur à l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo et a publié : Coulibaly, M. H., Kouadio, K. M. D. (2015), " L'incertitude, ressource de l'action face aux interdits alimentaires liés aux grossesses chez les Ébrié de Côte d'Ivoire ", Lettres D'Ivoire, Sciences Humaines, n°21, pp. 121-127. Coulibaly, M. H., Gbete, I. J-M. (2015), " La régulation des interdits alimentaires liés à la grossesse et ses implications pour la santé des femmes ébrié (Côte d'Ivoire) ", Geste et Voix, n° 22, pp. 275-299. Coulibaly, M. H. (2017), " L'impact des normes alimentaires traditionnelles sur les conseils nutritionnels chez les gestantes ébriéakouai de Côte d'Ivoire ", EuropeanScientific Journal, vol.13, n°5, pp.481-493. coolhermath@yahoo.fr / mathieucoulibaly@upgc.edu.ci

**Mots-Clés:** Silenciation, PvVih, TARV, Lien social, Proches

# What silence keeps : a political listening of silence in sound practice

Susana Jimenez Carmona <sup>\*† 1</sup>

<sup>1</sup> Facultat de Bellas Artes, Universitat de Barcelona – Facultat de Bellas Artes Pau Gargallo, 4 08028 Barcelona, Espagne

With this communication we want to examine how some sound practices approach silence from the political commitment. Therefore, we want to question how a political listening of silence would be. To this end, we will analyse a composer and a group of sound artists whose artistic practices are defined as political and who place silence at the centre of their work: Luigi Nono (in his last period) and Ultra-red.

Nono and Ultra-red understand listening to silence as a political practice by itself because it implies both the inter-subjectivity and the abandonment of certainties. Listening always means listening to others, that is, putting those who listen in the risk of being affected and questioning the preconceived ideas. This may allow opening other possibilities. It is not just about disrupting perception, but also about transforming the world in which we live.

Silence becomes a focus of Nono's work since the late 1970s. After a deep crisis, the composer abandons certainties and immerses himself in a process of unlearning and listening. In his latest works, Nono places performers and listeners within the tense line that borders the inaudible to discover us unheard possibilities which remain silenced by ideologies, knowledge or beliefs. Likewise, for Nono, silence as a musical pause would condense a non-linear, uncertain, fragmentary and heterogeneous temporality which allows exploring other possibilities. He does not abandon hope for the transformation of the world (as his critics say), only the certainty of how this change should or will be.

Silence is one of the main focuses in the career of Ultra-red. For instance, it is the subject of their *10 Preliminary Theses on Militant Sound Investigation*, and also of *SILENT / LISTEN*, which explored the affective panorama of the AIDS crisis from the sound. For Ultra-red, silence is a requirement and an objective, against the activism which understands silence as a failure. The "Militant Sound Investigation" advocated by Ultra-red is conducted by "technicians of silence" who know that the microphone is not a neutral and objective instrument (the role of the microphone with regard to silence is also very important in Nono). Their objective is to practice a collective listening attentive to what is silenced, looking for contradictions and putting preconceived ideas in crisis. "Organising the silence" refuses to be a speaker of the already-known slogans. This makes the artistic practice of Ultra-red a highly critical proposal within their own areas of action: groups in struggle.

Therefore, the political *listenings* of silence proposed by Nono and Ultra-red look for paying at-

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: susanajimenezcarmona@gmail.com



*artísticas*, HUM736 *Papeles de cultura contemporánea*, and in the books *Vacío, sustracción, silencio* (Ediciones Asimétricas, 2017), *Imaginario al andar* (TEA, 2017), *El segundo Heidegger: ecología, arte y teología* (Editorial Dykinson, 2012).

# Faire parler pour faire taire : les silences du consensus

Pauline Julien \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sociologie, philosophie et anthropologie politiques (SOPHIAPOL) – Université Paris Nanterre : EA3932 – Bâtiment D, bureau 405 Université Paris Nanterre 200 avenue de la République 92001 Nanterre Cedex, France

Cette communication s'intéresse aux silences qui résultent de la construction du consensus social. Elle part de l'hypothèse selon laquelle la réduction au silence est le corrélat d'une prolifération de paroles suscitées, reconstruites ou substituées. De sorte que faire parler serait le plus sûr moyen de faire taire les paroles susceptibles de remettre en causes les lignes de partages consensuelles selon lesquelles s'organisent le commun.

Dans un premier temps, on proposera une esquisse des différentes manières de comprendre ce que peut signifier " faire parler " pour mettre en évidence à chaque fois comment ces manières de produire une parole impliquent de susciter des silences. L'audibilité d'une parole peut ainsi être conditionnée au consentement du locuteur à adopter une identité ou une subjectivité particulière. Les pratiques de véridictions, visant à susciter une parole et à produire l'identification du locuteur à la position de sujet (Foucault, 1994) ou encore la reconstruction d'une parole ouvrière vraie reléguant des paroles non représentative dans le silence (Rancière, 2012[1]) en constituent deux exemples. Inversement, certains discours peuvent être tendanciellement censurés dans l'espace public dès lors que sont substitués au sens littéral une intention et une position d'auteur impossibles à endosser (Butler, 2005). Enfin, le fait de conditionner l'audibilité d'une parole à son inscription dans un dispositif qui prescrit par avance la forme qu'elle doit prendre pour être reçue comme légitime peut constituer une troisième forme de réduction au silence (" La production de la dialogique dominante " *in* Chamayou, 2018 ; Young, 2000).

On se demandera dès lors dans quelle mesure ces pratiques convergent vers la reproduction d'un espace de l'apparaître régi par des normes qui prescrivent par avance ce qui y est audible ou inaudible, dicible ou indécible, possible ou impossible. Ces normes organisent le sensible commun selon des lignes de partage depuis lesquelles les membres d'une société se perçoivent et interagissent entre eux. Le silence s'y définit en négatif comme ce qui ne peut être dit sans susciter l'opprobre de la majorité, comme une parole qui ne parvient pas à se faire entendre ou à se faire compter car elle n'entre pas dans les cadres d'intelligibilité et d'audibilité de cet espace, ou encore comme parole dont les effets conflictuels ou subversifs sont neutralisés en conditionnant sa prise en compte à son inscription dans un dialogue consensuel.

À partir de cette étude des manières de produire des paroles qui ne font que renforcer une structure d'audibilité construite sur des silences, nous chercherons à comprendre à quelles conditions se taire peut paradoxalement constituer un acte de résistance et contribuer à déplacer les normes d'audibilité qui privent certaines paroles et certains acteurs sociaux de la possibilité de

---

\*Intervenant



# Comment retrouver les traces d'une mémoire effacée? Récit d'une recherche intime sur l'expérience des camps de regroupement pendant la guerre d'Algérie

Dorothée Myriam Kellou \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> journaliste/ réalisatrice – réalisatrice – France

On dit souvent que les Algériens sont un peuple d'errants qui s'ignorent. Cette sensation d'errance, j'en ai héritée, en silence, dans l'absence de mots posés sur une histoire, sur sa propre histoire.

Je ne suis pas la seule. Ils sont nombreux, comme moi, en France, en Algérie, ailleurs dans le monde, à s'interroger sur leur histoire, celle de leur père, de leur mère, de leurs parents, anciens colonisés. Ils sont nombreux à s'interroger et à faire face à un vide. Ils sont nombreux à avoir besoin de comprendre leur histoire, aussi douloureuse fut-elle, pour se construire au présent, de manière apaisée. Ils sont si nombreux à chercher et à tomber sur des réponses archétypales, à s'enfermer dans des identités racines, figées, mythifiées, qui les séquestrent plus qu'elles ne les libèrent, que je pense ce livre nécessaire.

Depuis longtemps, j'essaie d'aller contre un effacement : celui de l'histoire, de la culture, de la langue de mon père.

Je vais contre l'effacement dans ma vie de l'Algérie, le pays de mon père.

Enfant, l'Algérie avait pour moi la forme du silence et l'odeur des troquets immigrés où mon père partait se réfugier. Il y retrouvait ses amis algériens.

Quand il allait bien, j'oubliais tout. Ces moments étaient magiques. Il m'emmenait au cinéma, au meilleur resto du coin. Là, il me parlait de son métier de cinéaste, des films qu'il avait vus, qu'il avait aimés, des films qu'il avait imaginés et commencés à coucher sur papier. Il avait toujours plein d'idées, la tête pleine de projets, plein de projets inachevés... –comme " Lettre à mes filles ", un projet de film documentaire qu'il n'a jamais tourné.

Mon père nous a offert ce scénario à ma sœur et moi un soir de Noël. À l'époque, je n'en ai rien fait. Je n'étais pas prête à affronter les blessures de mon père. J'ai pris un long détour pour le rejoindre sur son île d'exil et de silences. J'ai étudié l'arabe et l'histoire en France et en Egypte, puis j'ai travaillé pendant deux ans dans les territoires palestiniens occupés. Là-bas, j'ai commencé à m'interroger sur le fonctionnement d'un système colonial et les blessures qu'il peut

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: dorothekellou@gmail.com

infliger à la psyché. Lorsque j'ai poursuivi mes études en arabe et en histoire aux Etats-Unis, j'étais prête à interroger directement la mémoire de mon père. Et mon professeur aux Etats-Unis, spécialiste d'histoire coloniale de l'Algérie, m'y encourageait. Lorsqu'il a su que j'étais " *of Algerian origin* ", il m'a tout de suite dit de fouiller de ce côté-là. Il fallait creuser du côté de l'oubli.

J'ai relu " Lettre à mes filles ".

" En 1955, j'avais dix ans. L'armée française avait décidé l'évacuation des hameaux trop isolés dont celui dans lequel nous vivions : Mansourah "tha Darth", le bourg en berbère. Nous avons été regroupés au centre, un lieu placé sous le contrôle de l'armée française. Le terrain était entouré de barbelés électrifiés et il nous fallait obtenir des autorisations pour cultiver nos champs laissés à l'abandon. Selon les autorités françaises, il s'agissait de protéger les femmes et les enfants de l'Armée de Libération Nationale, mais surtout, selon moi, de limiter le soutien des populations algériennes aux combattants du Front de Libération Nationale. Je ne suis jamais retourné dans mon village depuis cette époque. Je n'ai jamais revu ma maison, je n'ai jamais revu mes amis de Mansourah. Aujourd'hui, c'est mon rêve le plus cher d'y retourner". (Lettre à mes filles ", Malek Kellou, projet de film documentaire, 2008).

J'ai appelé mon père.

– " Papa, c'est quoi les regroupements ? ".

– " C'est le point d'attaque d'une vie brisée par la guerre qui nous a donné droit à l'errance et à l'immigration ".

Cela n'évoquait rien pour moi. Quelle était cette mémoire que mon père avait préféré passer sous silence ? Qu'avait-il vécu? Comment cette histoire l'avait-elle marqué ? Comment son rapport au monde avait-il été bouleversé? Et eux là-bas, ses " amis à Mansourah " qu'il n'a pas revu depuis 50 ans, quelle mémoire portent-ils en eux ? Et qu'en ont-ils fait ? L'ont-ils transmise à leurs enfants ? Ont-ils, comme mon père, préféré la chasser pour continuer à vivre ? Et qu'est devenu le village de Mansourah aujourd'hui ? Comment a-t-il été transformé par cet épisode ?

J'ai commencé à lire les quelques livres publiés sur le sujet. Je découvrais l'histoire des regroupements et leur ampleur historique.

L'objectif des regroupements est d'abord militaire : priver l'Armée de Libération Nationale (ALN) de tout soutien logistique voire politique de la population rurale. L'objectif est ensuite politique: placer la population rurale algérienne sous la surveillance et l'influence directe de la France.

En 1962, on compte plus de 2 350 000 Algériens regroupés dans des camps créés par l'armée française et 1 175 000 dans des villages ou bourgs placés sous surveillance militaire française. Au total, c'est plus de la moitié de la population rurale algérienne qui a été déplacée de son lieu d'habitation d'origine pendant la guerre d'Algérie.

Les regroupements de populations ont profondément modifié le visage de l'Algérie rurale. Les travaux de Pierre Bourdieu (1964) et de Michel Cornaton (1967) ont mis en lumière les changements profonds et irréversibles que les regroupements ont causés dans les modes de vie et les mentalités des populations : abandon de la micro agriculture et de l'artisanat, développement du salariat, attentisme et immobilisme social, exode en masse vers les villes.

Malgré l'ampleur et les conséquences de ce phénomène historique, les regroupements restent



# Enjeux narratifs du faire silence. Les minutes de silence post-attentats 2015

Sébastien Ledoux \*† 1

<sup>1</sup> Centre d'histoire sociale des mondes contemporains – Centre National de la Recherche Scientifique - CNRS, Université Paris1-Panthéon-Sorbonne – France

Notre communication propose d'investiguer le *faire silence* par l'étude de l'expérience individuelle et collective des minutes de silence post-attentats, en particulier de celles instituées en France au lendemain des attentats de janvier et novembre 2015. Nourri par un travail en cours d'enquête de terrain sur les réactions post-attentats 2015 dans le monde scolaire, notre propos concerne les enjeux narratifs qui se jouent dans ce *faire silence* particulier.

Il s'agira dans un premier temps d'évoquer la fabrique d'une narration politique de ce *faire silence* sous plusieurs aspects. En considérant la question des temporalités en jeu, la fonction attribuée par le politique à la minute de silence post-attentat lui accorde une valeur suspensive - tous les individus sont amenés à interrompre leurs activités quelque soit leur condition- qui permettrait de rétablir un ordre temporel bouleversé par l'" événement insignifié " qui " déchire un ordre déjà établi " (Ricoeur).

Toujours dans ce rituel politique, l'effet performatif de la minute de silence postule l'existence d'une communauté nationale qui apparaît par ce geste collectif simultané. Ce silence devient ainsi le porte-parole investi par le groupe (Bourdieu) pour faire entendre la survivance d'une communauté unie qui reste dans l'ordinaire de la vie de la Cité largement imaginaire (Anderson). Cette apparition physique d'une communauté politique ainsi unifiée par le silence répond à des enjeux fortement investis puisque que la demande d'une minute de silence à tous les concitoyens est effectuée par le Président de la République alors que le modèle politique (régime républicain pour janvier 2015) ou social (vivre ensemble pour novembre 2015) est déclarée attaquée. Le faire silence est alors narré comme un acte de résistance civique. On s'attachera aussi à voir dans quelle mesure ce " faire silence " ordonné par le pouvoir politique relève d'une intention de faire taire (Boucheron). En ce sens, la minute de silence de janvier 2015 produit des voix dissonantes dans le monde scolaire qui font rupture avec un cadre (Goffman) qui doit conjurer le désordre causé par l'événement terroriste. Comment ces obstructions au silence sont exprimées et négociées dans l'espace scolaire par ceux qui les produisent et par ceux qui ordonnent le silence ? Comment sont-elles ensuite entendues et répercutées dans l'espace public ? Le non partage du " faire silence " en janvier 2015 produit ainsi, immédiatement après, profusions de discours sur l'état de la société française (faillite de la laïcité, des missions de l'école, des enseignants, du projet républicain). Paradoxalement, l'observation plus large de la minute de silence post-13-Novembre dans les établissements scolaires est passée sous silence. Enfin, ce " faire silence " formalise un rituel de deuil rendant hommage à ceux qui sont morts dans les attentats. Cette fonction est à remettre en perspective historique, la minute de silence émergeant comme une

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: ledoux.sebastien5@gmail.com



revue *Parlement(s)* à paraître en janvier 2020. Je mène par ailleurs depuis bientôt deux ans un projet de recherche à Paris 1 intitulé " Mémoires et mises en récit des attentats de 2015 dans le monde scolaire " qui m'a amené à écrire l'article " L'École à l'épreuve de l'attentat de Charlie Hebdo. Quand les minutes de silence parlent aussi " (2017). Enfin, j'ai déposé dans le cadre d'une candidature à l'Ehess en novembre 2018 un projet de recherche et d'enseignement intitulé " Temps et mémorialisation " qui prévoit une étude socio-historique de la minute de silence.

# Observer et filmer le(s) silence(s) dans la vie monastique

Caroline Lardy \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" - Clermont Auvergne (CHEC) – Université Clermont Auvergne : EA1001 – Maison des Sciences de l'Homme / 4, Rue Ledru 63057 / Clermont-Ferrand Cedex 1, France

Cette communication propose d'explorer comment se manifeste le silence au milieu de la diversité des sons, des bruits et des paroles présents dans les activités à dominante matérielle, corporelle ou rituelle tels que j'ai pu les observer, les filmer puis les analyser sur deux terrains de recherche : un Carmel et un monastère dominicain (projet de film documentaire en cours de réalisation).

En effet, dans le cadre de mes travaux de recherche en anthropologie filmique, j'ai été amenée à me questionner à de nombreuses reprises sur l'atmosphère sonore dominée par le silence. L'observation filmique et non filmique que j'ai conduite autour des activités quotidiennes se déroulant dans un Carmel – entre autres – m'a confrontée à une surprenante variété d'ambiances sonores. Ces dernières mêlent tout au long de la journée, à différents degrés, silences, bruits et paroles. La prépondérance du silence crée toutefois, au sein du monastère, un environnement sonore surprenant pour un observateur extérieur. L'exigence du silence dû à la clôture et au respect des Règles et des Constitutions auxquelles se réfèrent les moniales entraînent un ensemble de prescriptions se traduisant par l'adoption de comportements particuliers pour maintenir une atmosphère silencieuse propice à la prière, à l'étude et au recueillement.

Les multiples observations filmiques que j'ai effectuées ont révélé une auto-mise en scène sonore spécifique de la part des moniales qui tient au milieu monastique. Dans ce milieu, la règle du silence s'impose dans presque toutes les activités non religieuses, tout au long de la journée. Cependant, pour respecter la règle du silence, les carmélites mettent en œuvre des stratégies qui se manifestent dans des gestes et des postures du corps, des modalités de déplacement, des moyens de prévenir et de contenir les bruits et possèdent, du reste, une perception singulière de la quête du silence dans le travail comme dans la prière.

Les différentes sources de données ethnographiques (enquête orale fondée sur des entretiens avec les moniales et enquête filmique avec la production de données audiovisuelles) collectées sur la question du silence ou de l'absence de silence ont donné lieu à l'élaboration et l'analyse d'un corpus de sons caractéristiques de la vie cloîtrée. La quête du silence est un enjeu constant dans le quotidien des moniales (travail, commensalités, déplacements, communication verbale et non verbale, gestuelle, etc.) faisant l'objet de précautions précises.

L'intérêt de cette communication autour de la place du silence dans la vie monastique me conduira à évoquer certaines stratégies de mises en scène cinématographiques que j'ai été amenée

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: caroline.lardy@uca.fr

à adopter dans près de dix films documentaires qui tendent à restituer, au mieux, l'atmosphère sonore silencieuse continuellement recherchée et relativement maîtrisée par les religieuses.

L'ensemble de ces réflexions se verra aussi actualisé par l'expérience d'un tournage prévu en mai 2019 dans un monastère dominicain.

### Références bibliographiques

- Altman, Rick (dir.). *Sound Theory, Sound Practice*. Coll. " AFI Film Readers ". New York : Routledge, 1992.
- Altman, Rick. " Technologie et représentation. L'espace sonore ". Dans *Histoire du cinéma. Nouvelles approches*. Aumont, Jacques, Gaudreault, André et Michel Marie (éds.). Paris : Publications de la Sorbonne, 1989.
- Bazin, André. " L'évolution du langage cinématographique ". Dans *Qu'est-ce que le cinéma ? Tome 1*. Paris : Éditions du Cerf, 1958.
- Chion, Michel. *L'audio-vision. Son et image au cinéma. 2e éd.* Paris : Nathan, 2004.
- De France, Claudine, *Cinéma et anthropologie* (1982), Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1989.
- Garnier, Rémi. " Pour une approche sonologique des figures et des paysages sonores au cinéma ". *CinémAction*, n°122 (janvier 2007), p. 137-144.
- Gueronnet, Jane, *Le Geste cinématographique*, Nanterre, Université Paris X- FRC, coll. Cinéma et sciences humaines, 1987.
- Huvelle, Didier et Nasta, Dominique. *Le son en perspective. Nouvelles recherches*. Bruxelles : P.I.E, Peter Lang, 2004.
- Jost, François. " L'oreille interne. Propositions pour une analyse du point de vue sonore ". Dans *Iris*, vol. 3, no 1 (1985).
- Jost, François. " Pour une approche narratologique des combinaisons audio-visuelles ". *Protée*, vol. 13, no 2 (été 1985), p. 13-19.
- Leroi-Gourhan, André, *Le Geste et la parole, tome 2, La mémoire et les rythmes*, Paris, Editions Albin Michel, 1965.
- Mauss, Marcel, " Les techniques du corps " (1950) in *Sociologie et anthropologie*, Quadrige/Presses Universitaires de France, p. 365-386, 1997.
- Schmitt, Jean-Claude, *La Raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1990.
- Waaïjman, Kees, O.Carm, *L'espace mystique du Carmel*, Abbaye de Bellefontaine, 2001.

> >

### Notice biographique

Caroline Lardy est maître de conférences en études cinématographiques à l'UCA (Université Clermont Auvergne-France). Membre du Centre d' Histoire " Espaces et Cultures " (CHEC 1001-Clermont-Ferrand-France), elle conduit ses recherches à partir des méthodes relevant de l'anthropologie filmique. Sa démarche et ses objets d'étude s'intéressent principalement au film envisagé comme un outil d'exploration, d'exploitation et d'analyse des données collectées. Ses travaux portent sur les méthodes d'observation et la réalisation de films documentaires en milieu contraint mais aussi sur les pratiques de dévotion, les usages pluriels de l'archive filmique, amateur ou professionnelle, (à l'état brut, retravaillée ou détournée) ainsi que sur la représentation des figures de marginalité et des minorités dans des cinématographies peu explorées.

Gelly, Christophe, Lardy, Caroline, Le Corff, Isabelle. Introduction, Le court métrage – Théorie et pratique d'un genre contemporain. *Mise au Point: Cahiers de l'AFECCA*, Association

française des enseignants et chercheurs en cinéma et audio-visuel, 2018.

Lardy, Caroline. Les images auto-empruntées dans *Les Vacances du cinéaste* (Pays-Bas, Johan van der Keuken, 38 min., 1974). *Mise au Point: Cahiers de l'AFECCA*, Association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audio-visuel, 2018.

\_\_\_, " Forms and Variations of Children's Relationship to Space in Francophone African Fiction Films ", *The Child in World Cinema-Children and Youth in Popular Culture*, ed. Debbie Olson, Missouri Valley College, Lexington books, USA. 2018.

\_\_\_, " Formes inclusives et exclusives des représentations du handicap au cinéma " *Culture, Droit et Handicap*, ed. F. Faberon-Tourette Florence et S. Urdician, Presses Universitaires Aix-Marseille. 2017.

\_\_\_, " La figure du cinéaste documentariste : de l'artisan de l'image à l'artiste " *Art, artiste, artisan. Essais pour une histoire de l'art diachronique et pluridisciplinaire*, ed. C. Breniquet, et F. Colas-Rannou, Clermon-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2015, p. 85-99.

\_\_\_, " Méthodologie de l'observation filmique en milieu monacal : du sensible à l'invisible ", *ThéoRèmes* [En ligne], Anthropologie, mis en ligne le 08 novembre 2014 sur la revue électronique, Revues.org : " *ThéoRèmes – Enjeux des approches empiriques des religions* ".

# Ephémérité, fragilité, émotions, pouvoir. La mise en scène du corps politique dans l’histoire de la minute de silence

Karsten Lichau <sup>\*† 1</sup>

<sup>1</sup> Max-Planck-Institute for Human Development, Berlin, Center for the History of Emotions – Allemagne

While historians have studied silence in fields as diverse as religion, politics, music, theatre, communication, or science and technology, it has – astonishingly – been widely neglected within the recently flourishing *sound history*. And yet, a sound history of silence, conceiving of silence not as a negative, abstract phenomenon, but as a full-fledged sound object or acoustical practice, would not only fill a lacuna, but provide a highly fruitful challenge to some cherished soundhistorical assumptions.

So, while *soundscape studies* tend to neglect the culturally and historically changing perception of sounds, their critics often reduce sound history to a cultural history of listening. To overcome this lopsidedness, Daniel Morat has recently proposed the term ‘Klanghandeln’, aimed at ‘methodically enlarging sound history and opening it for questions of historical performativity’ (Morat, 2014). In order to further elaborate on this concept, I propose that sound historians turn to the historical and cultural agency inherent to both the perception *and* the production of *silence* – this unique sound that we cannot listen to without at the same time also producing it.

Drawing upon case studies from the history of the minute’s silence, my contribution centers two aspects of *silent Klanghandeln*, namely the peculiar constellation of fragility and power in political silences, and the complex set of practices involved in the performance of silence.

The minute’s silence can be understood as an acoustical staging of an ‘imagined community’ (Anderson) – or a ‘sounded community’. While any political staging is susceptible to interference or even failure, this fragility is accentuated with acoustical stagings – and even more so, with silent ones. And yet, does the fragility of *faire silence* not also account for its possibly powerful political effects?

Still, the fascination with and the power of silence must not be taken for granted, but rather depend on the participants’ bodily engagement with a highly complex set of manifold practices: These encompass sound practices providing for the acoustical framework (comprised of instrumental pieces, vocal songs, chorals, or hymns, and acoustical signals from buglers, maroons, or church bells), as well as the moment of silence itself, which consists of sounds ranging from breathing, feet shuffling or children’s crying to the constant humming noise of the city. But the fabric of silence is also made of other practices: bodily movements (physiological, kinesthetic, emotional, cognitive), discursive contexts and interpretations, logistics, or media processes.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: lichau@mpib-berlin.mpg.de



# Silence et trauma dans le roman américain post-11 septembre

Caroline Magnin \*† 1

<sup>1</sup> Voix Anglophones : Littérature et Esthétique (VALE) – Sorbonne Université : EA4085 – 28, rue Serpente, 75006 Paris, France

Cette intervention se propose d'étudier la représentation littéraire du silence dans le roman américain post 11-Septembre. La notion de trauma, centrale aux romans à l'étude, entretient un rapport paradoxal à la question du langage. Elle repose en effet sur la confrontation avec un événement qui résiste à sa communication, et qui pourtant doit être verbalisé afin de permettre la guérison. La psyché de l'individu devient alors le lieu d'un conflit permanent entre nécessité et impossibilité de dire le souvenir traumatique. Dans les cas les plus extrêmes de terreur muette, l'individu se trouve parfaitement incapable de circonscrire l'expérience traumatique sur le plan linguistique car, par définition, elle dépasse le cadre de l'entendement, se trouvant en-dehors du champ des expériences humaines. Tous les autres symptômes du trauma, tels que les cauchemars ou les images obsédantes, découleraient ainsi de cette impossible inscription de l'événement dans le langage, conséquences d'un silence inévitable.

Les attentats terroristes entrés dans l'histoire sous le nom de " 11-Septembre " ont donné lieu à nombre de réponses littéraires, aux États-Unis comme dans le reste du monde. Tous les plus grands auteurs de fiction ont, dans les années qui ont suivi l'événement, proposé leur roman du 11-Septembre, comme si se confronter à l'événement en le faisant entrer en fiction représentait pour eux une sorte de devoir de mémoire. La question du silence et de ses représentations y tient un rôle prépondérant. D'un point de vue purement narratif, ces romans mettent en scène de nombreux personnages qui souffrent d'aphasie, comme par exemple le grand-père dans *Extremely Loud and Incredibly Close* et la jeune fille recueillie par Renata dans *The Writing on the Wall*, ou bien qui choisissent de garder le silence sur ce qu'ils ont vécu le jour des attentats - c'est le cas de Brian Remy, le personnage principal de *The Zero* -, ou encore de s'exprimer par d'autres moyens, comme le fait l'artiste de rue dans *Falling Man*.

Il s'agira ainsi d'étudier les stratégies à l'œuvre dans ces romans afin de donner corps littérairement au silence. On s'intéressera notamment à la place du vide, du blanc textuel et de la page blanche, ainsi qu'au rôle de l'image, muette, qui vient prendre le relai lorsque le langage articulé aussi bien que l'écriture semblent atteindre leurs limites et que les mots ne conviennent plus pour dire l'insoutenable. On y lira à la fois la non-inscription de l'événement traumatique, mais aussi parfois l'incompréhension, ou encore une certaine résistance, un acte politique, peut-être. Il s'agira enfin d'explorer la position du lecteur, confronté à des choix éthiques et esthétiques qui remettent en question sa position traditionnellement privilégiée, et le forcent à se mettre en quête de sens, c'est-à-dire de signification mais aussi d'une direction.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: caroline.magnin@live.fr



*American Fiction* ", Université de Wrocław, Pologne, septembre 2018.

" Le vulgaire, symptôme de la faillite du langage face à l'insoutenable : exemples de *Falling Man* de Don DeLillo et de *The Zero* de Jess Walter " Journée d'étude " *Le vulgaire dans la littérature et les arts visuels du monde anglophone* ", Sorbonne Université, juin 2018.

" La reconstruction du sujet traumatisé – exemple de *Falling Man* de Don DeLillo ". Congrès de la SAES, Reims, juin 2017.

" "On our way to dig up dad's empty coffin": absence et trauma dans *Extremely Loud and Incredibly Close* de Jonathan Safran Foer ". Journée d'étude " *Esthétiques de l'absence* " organisée par le laboratoire doctoral OVALE rattaché à VALE, Sorbonne Université, juin 2016.

" Voix, silence et trauma : raconter l'Histoire dans *Extremely Loud and Incredibly Close* de Jonathan Safran Foer ". Journée d'étude " *Histoire et voix. Personnages et personae porteurs d'histoire(s)* ", Sorbonne Université, mai 2016.

# Le silence au corps

France Martineau \*† 1

<sup>1</sup> Université d'Ottawa – Canada

Dans cette communication, je souhaite discuter des processus d'écriture du traumatisme dans deux de mes romans, *Bonsoir la Muette* (2016, éditions Sémaphore) et *Ressacs* (à paraître 2019, éditions Sémaphore), afin de montrer la manière dont la mise en écriture du traumatisme a été adaptée en fonction d'un paradigme présence/absence.

Dans le premier roman, qui porte sur l'enfermement psychologique vécu comme conséquence directe d'agressions subies en milieu familial, j'explore une écriture " blanche " qui permet d'exprimer la violence du silence dans le creux des phrases. Le roman se construit à partir de tableaux qui se répondent à mesure que la mémoire construit et déconstruit le non-dit. Par la fictionnalisation du sujet, les souvenirs sont amenés à changer et leur remémoration, par l'écriture, initie un rapport double (le souvenir réel et sa transposition en écriture), qui résulte en une tension.

Dans mon second roman, l'absence maternelle est convoquée paradoxalement par la présence d'objets. C'est donc un travail sur le rythme, qui est effectué. L'écriture se fait alors plus fluide, par réverbération de cette figure maternelle insaisissable. Dans ces deux récits, le corps est le lieu d'inscription de la violence ; corps violenté par la présence intrusive du père ; corps négligé par l'absence affective de la mère. La transgression du silence ne peut se résoudre que dans l'affrontement de la parole de l'Autre et la reconquête du corps dans sa présence au monde. Je discuterai en conclusion comment le processus d'écriture a été amorcé par mes recherches en sociolinguistique historique sur la reconstruction mémorielle et par les rapports entre famille et identité linguistique.

> >

## Notice biographique

France Martineau est professeure éminente au département de français de l'Université d'Ottawa, directrice du Laboratoire *Polyphonies du français*, titulaire de la Chaire de recherche *Frontières, réseaux et contacts en Amérique française* et membre de la Société Royale du Canada. Spécialiste de l'histoire du français, notamment du français nord-américain, elle s'intéresse aux correspondances familiales de gens ordinaires du 17e s. au début du 20e s., véritable fenêtre sur la langue et la société à date ancienne. Son roman *Bonsoir la muette* a reçu une excellente critique de la presse (cf. Danielle Laurin, *L'armure fissurée, la parole libérée*, Le Devoir, 20 février 2016).

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: France.Martineau@uottawa.ca

# Suspendre un énoncé, sous-tendre un jugement : les points de suspension dans des discours haineux sur Internet

Angeliki Monnier\* <sup>1</sup>, Annabelle Seoane †‡ <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Centre de Recherche sur les Médiations (Crem) – Université de Lorraine : EA3476 – UL, île du Saulcy, UFR SHS-Metz, B.P. 30309, 57050 METZ Cedex, France

<sup>2</sup> Centre de recherches sur les médiations (CREM) – Université de Lorraine : EA00 – France

Faire silence n'implique pas pour autant ne pas dire. À partir d'un corpus constitué de commentaires haineux issus des réseaux sociaux<sup>1</sup>, nous nous proposons d'aborder les utilisations des points de suspension comme pratiques énonciatives et communicationnelles créant un effet de balancement entre le non-totalement-dit et l'inféré.

Les points de suspension, omniprésents, signalent une pause, un silence temporaire ou définitif. Ils sont des indices d'une tension entre dit et non-dit à des moments où les mots ne peuvent la prendre en charge. L'incomplétude marquée typographiquement ouvre un nouvel espace énonciatif qu'il appartient au lecteur de reconstruire par inférence.

Après avoir décrit et typologisé les emplois des points de suspension dans ce corpus spécifique, nous montrerons que ce sont des micro-dispositifs dialogiques et qu'ils permettent à cet égard de suspendre ou au contraire de distendre le message. La relation triangulaire " locuteur haineux " / " lecteur-internaute co-haineux " / " tiers haï " se construit ici en partie sur cet escamotage apparent du dire, là même où s'accomplit un acte de langage de disqualification. Il s'agit d'impliciter du contenu pour axiologiser, voire idéologiser le discours. Les trois points agissent alors en signaux de métadiscursivité et de connivence, dans la mesure où ils déclenchent une dynamique interprétative de la part du lecteur-internaute. Ils sémiotisent le seuil du dicible, le seuil de la légalité du dire mais également le seuil d'entrée en connivence. Le discours de haine, latent, s'instaure aussi au creux de cette entente tacite. Faire silence contribue ici à faire sens.

*Source*

corpus du programme ANR M-PHISIS : Migration and Patterns of Hate Speech in Social Media, a Cross-cultural Perspective, ANR-DFG, 2019-2022, Université de Lorraine

*Extrait du corpus*

" La France n'a pas pris son quota d'immigrés, disent les bien-pensants..... que font-ils des milliers, des centaines de milliers d'Algériens, Marocains, Tunisiens et autres qui ont débarqué sur la France après l'indépendance, dans les années 1960 - 70 ? Aujourd'hui, les deuxième et troisième générations de ces Maghrébins nous pourrissent la vie tous les jours. Ils brûlent des

---

\*Auteur correspondant: angeliki.monnier@univ-lorraine.fr

†Intervenant

‡Auteur correspondant: annabelleseoane@yahoo.fr

voitures, ils nous insultent, nous agressent dans la rue (sous le regard beat de nos gouvernants laches), ils font toutes sortes de trafics dans les banlieues, ils violent, etc, etc..... de gentils citoyens, quoi..... " (21/08/2018)

## Références bibliographiques

- AUTHIER-REVUZ Jacqueline (1984) : " Hétérogénéité(s) énonciative(s) ", *Langages*, n°73, p. 98-111. DAHLET Véronique (1998) : " La ponctuation et les reprises de l'indicible ", *Linx*, n° 10, p. 21-29. DUCROT Oswald (1984) : *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1986) : *L'implicite*, Paris, Armand-Colin.
- LALA Marie-Christine (2002) : " L'ajout entre forme et figure : point de suspension et topographie de l'écrit littéraire au XXe siècle ", in J. Authier-Revuz et M.-Ch. Lala (éds.), *Figures d'ajout : phrase, texte, écriture*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, p. 185-193.
- LE BOZEC Yves (2004) : " Trois points de suspension... ", *L'Information Grammaticale*, n° 103, p. 3-6.
- L'HEUILLET Hélène, *Tu haïras ton prochain comme toi-même*, Paris, Albin Michel, 2017.
- PAVEAU Marie-Anne (2011) : *Quelles données entre l'esprit et le discours ? Du préconstruit au prédiscours. L'analyse du discours. Notions et problèmes*, Paris, Éditions Sahar.
- RAULT Julien (2015) : " Des paroles rapportées au discours endophasique. Point de suspension : latence et réflexivité ", *Littératures*, n° 72, p. 67-83.
- SEOANE Annabelle (2016), " Les points de suspension dans le *Canard Enchaîné* ou le discursif au croisement du "pré-", du "post-", du "méta-" et de l'"infra-"... ", *Signes, discours et sociétés* n°17.

> >

## Notice bibliographique

**Angeliki Monnier** est professeure d'Information-Communication à l'Université de Lorraine, à Metz, et est rattachée au laboratoire du CREM. Dans son travail, elle met en avant une approche communicationnelle des identités collectives, à l'intersection des pratiques et de la matérialité quotidiennes, des représentations, des stratégies et des motivations des acteurs sociaux.

**Annabelle Seoane** est maître de conférences en sciences du langage à l'Université de Lorraine, à Metz, et est rattachée au laboratoire du CREM. Dans la tradition de l'école française d'analyse du discours, elle aborde toute production discursive comme inscrite dans un champ social et interroge le fonctionnement du discours avec sa dynamique pragmatique sous-jacente.

# ”Les muscles du silence. Perceptions, expressions et sensations du ma dans le champ sonore, puis considérations sur les silences post-catastrophes”

Yoann Moreau \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Crisis and Risk Research Center, Mines ParisTech (CRC) – MINES ParisTech - École nationale supérieure des mines de Paris – France

Il y a près de quinze ans, durant l’hiver 2004-2005, j’ai mené une enquête de terrain au Japon sur les conditions d’émergence d’une sensation que les japonais nomment *ma*, le lien, la relation, l’entrelien). Sa traduction en français s’avère ardue. L’expérience du *ma* repose en effet sur ce qui apparaît, vu depuis la rationalité moderne classique, comme une zone de chevauchement impraticable entre présence et absence, cause et effet, prémisse et conséquence, participation et inaction, substance et prédicat (Berque, 2013). À l’aune de ce " Grand partage ", même inachevé (Latour, 1991), l’assemblage hétéroclite des règnes et des catégories (objet- sujet, espace-temps, nature-culture, extérieur-intérieur, matière-lumière, masculin- féminin, etc.) ne semble produire que des choses considérées comme déraisonnables et vagues voire, au mieux, poétiques et littéraires.

Pourtant les fondements du vécu sensible du *ma* seraient ceux-là même qui entretiennent d’une même " étoffe " (Merleau-Ponty, 1964) les êtres et les choses, les gestes et la matière, les perceptions (le bleu du ciel) et les sentiments (c’est une belle journée). La base logique du *ma* serait celle du *tiers exclu* par la logique classique (Berque, 2000). Sentir (*feeling*, Peirce, 1931) ce dont est fait cette " étoffe ", c’est ce que traduit le mot *ma*.

Les récits d’expérience exprimant des moments où un *ma* sonore a été ressenti, récits collectés auprès de personnes japonaises durant l’hiver 2004-2005, mettent tous en lumière une qualité de silence particulière que nous qualifierons de " musculaire ". Ces extraits de carnets serviront de base à une approche pragmatiste, dans la lignée de Peirce, qui nous portera à analyser ces récits de silences en tant qu’expression d’une " qualité de sensation (*quality of feeling*). Nous pourrions alors considérer à nouveaux frais les silences post-catastrophes des humains, des non humains et des régions sinistrées (Ogino, 1998).

## Références bibliographiques

- BERQUE A. (2000). *Écoumène: introduction à l’étude des milieux humains*. Paris: Belin.  
(2013). Aida et ma: de ce que sont les choses dans la spatialité japonaise. *Pour un vocabulaire de la spatialité japonaise*, 43, 67-74.  
LATOUR, B. (1991). *Nous n’avons jamais été modernes. Essai d’anthropologie symétrique* (La

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: igrekem@gmail.com



# Entre silence subi et silence volontaire. Lecture politique des mondes sensibles d'une ville coloniale, Lourenço Marques (Mozambique), années 1940-1975

Didier Nativel \*† 1

<sup>1</sup> Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA UMRD 245) – Institut de Recherche pour le Développement, Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Université Paris Diderot - Paris 7 – Université Paris Diderot, Bâtiment O.de.Gouges case postale 7017, 75205 Paris CEDEX 13, France

Le principal journal à portée anticoloniale de Lourenço Marques s'appelait *O Brado africano* (*Le cri africain*). Ce " cri " n'a jamais entièrement été étouffé par les censeurs portugais. Il a nourri les revendications d'associations de la partie indigène de la ville (surnommée Caniço) comme l'œuvre de poètes, plasticiens et photographes. En 1965, peu de temps avant sa fuite de la colonie pour rejoindre le FRELIMO (Front de Libération du Mozambique) en exil et en lutte, Armando Guebuza, jeune nationaliste en colère et futur dirigeant de premier plan, a voulu briser un silence subi en dénonçant la situation d'oppression quotidienne vécue par les habitants du Caniço. Le journal local où il s'exprima, fut très vite interdit. Pour beaucoup de colonisés de la ville, la période d'intense répression qui démarre alors (l'usage de la torture se généralise), correspond à l'entrée dans une phase marquée par la prudence dictée par la peur. Mais comment précisément le silence a-t-il alors été investi ? À partir de sources multiples (archivistiques, entretiens, œuvres), cette intervention vise à proposer une analyse d'histoire urbaine et sensorielle de la fabrique coloniale du silence et des ripostes qu'elle a suscitées.

> >

## Notice biographique

Professeur d'histoire de l'Afrique à l'université Paris Diderot, Didier Nativel analyse depuis une vingtaine d'années la trajectoire de villes et de sociétés urbaines de l'océan Indien occidental et d'Afrique australe. Son volume inédit de HDR a porté sur une histoire sensorielle des formes urbaines de la domination coloniale à Madagascar et au Mozambique.

*La ville sensible coloniale à Madagascar et au Mozambique (fin XIX<sup>e</sup> -années 1970)*, HDR, vol. 2, Paris Diderot, 2013. " Mondes sonores et musiciens des quartiers périphériques de Lourenço Marques (1940-1975) " in F. Rajaonah (dir.), *Cultures citadines dans l'océan Indien occidental (XVIII<sup>e</sup>- XXI<sup>e</sup>)*. *Pluralisme, échanges, inventivité*, Paris, Karthala, 2011, p. 235-255. " Ségrégation, répressions politiques et culturelles à Lourenço Marques (des

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: didier.nativel@univ-paris-diderot.fr

années 1940 à 1975) ", in C. Chanson-Jabeur, A. Forest, P. Morlat (dir.), *Colonisations et Répressions, XIXe-XXe*, Paris, Les Indes Savantes, 2015, p. 429-446.



the Jarman award in 2013.

Orlow's practice is research-based, process-oriented and multi-disciplinary including film, photography, drawing and sound. He is known for single screen film works, lecture performances and modular, multi-media installations that focus on specific locations and micro-histories and bring different image-regimes and narrative modes into correspondence. His work is concerned with spatial manifestations of memory, blind spots of representation and forms of haunting.

Orlow's work is presented widely in museums, film festivals and international survey shows including *Manifesta 12*, Palermo (2018), *2nd Yinchuan Biennial* (2018), *13th Sharjah Biennial 13* (2017), *7th Moscow Biennial* (2017), *EVA International*, Limerick (2016), *2nd Aichi Triennale*, Nagoya (2013), *Bergen Assembly* (2013), *Manifesta 9* (2012), *54th Venice Biennale* (2011).

Recent solo exhibitions include Les Laboratoires d'Aubervilliers, Paris (2018); Market Photo Workshop & Pool, Johannesburg (2018); Kunsthalle St Gallen (2018); PAV – Parco Arte Vivente (2017); Parc Saint Léger (2017), The Showroom, London (2016); Castello di Rivoli, Turin (2015); John Hansard Gallery, Southampton (2015); Depo, Istanbul (2015), Spike Island (2013).

Orlow's work has also been shown in museums, galleries internationally including in London at Tate Modern, Tate Britain, Whitechapel Gallery, ICA and Gasworks; in Paris at Palais de Tokyo, Fondation Ricard, Maison Populaire, Bétonsalon; in Zurich at Kunsthau, Les Complices, Helmhaus and Shedhalle; in Geneva at Centre d'Art Contemporain and Centre de la Photographie; as well as in Berlin, Ramallah, Marseille, Cairo, Alexandria, Istanbul, Mexico City, Dublin, San Sebastian, New York, Chicago, Toronto, Vancouver and elsewhere.

Orlow's films have been screened at Oberhausen Short Film Festival; Locarno Film Festival; Videoex, Zurich; Centre Pompidou, Paris; BFI, London; Kino der Kunst, Munich; Visions du Réel, Nyon; Biennale of the Moving Image, Geneva and others.

Orlow's writing has been published in MIRAJ (Moving Image Review and Art Journal), the Journal of Visual Culture and the Whitechapel Documents of Contemporary Art series amongst others. In 2018 Sternberg Press published the major monograph *Theatrum Botanicum* and in 2019 Shelter Press published the monograph *Soil Affinities*.

Orlow has taught at art colleges internationally including Goldsmiths, London; Central Saint Martins, London; HEAD – University of the Arts Geneva. He is visiting professor at the Royal College of Art London and is currently Reader (associate professor and senior researcher) at University of Westminster, London and lecturer at ZHdK, the University of the Arts, Zurich.

DOWNLOAD CV

# Love your windows as little as you possibly can : Communication avoidance as Ulysses pacts from Siren to screen

Ethan Plaut \*† 1

<sup>1</sup> Department of Communication - University of Auckland – Nouvelle-Zélande

Communication scholarship has roots in information science, which tends to focus on noise rather than silence as communication's 'other'. But it also has roots in departments of speech, the inheritors of the ancient rhetorical tradition. This is reflected in the common understanding of "communication avoidance" as referring to behaviors associated with phobias of public speaking and clinically severe shyness. Speech scholars often consider public and other forms of speech through especially pedagogical and clinical lenses, with prototypical avoidant subjects being non-participating schoolchildren and patients terrified of public speaking. But these are not the only people who avoid communication. A surge of recent interest in digital over- and dis-connection has been conceived somewhat differently, often in terms of 'non-use' of devices or services. This peculiar phrasing reflects the yet different and largely ahistorical disciplinary framework of engineering and human-computer interaction research, which tends to think of people as 'users' (or potential users) of products.

In this paper, we reclaim the concept of 'communication avoidance' and the silences we thereby carve out for ourselves - digital and otherwise - as not only healthy but fundamental. In particular, we consider methods and tools by which people strategically create gaps in their own future communications. This form of silence making, which we define as the *willful choice to limit one's own future communication*, is best understood as an idiosyncratic example of what economists call 'commitment devices' or, colloquially, 'Ulysses pacts', which are constraints we place on our own future choices. This framework makes it possible to analyze and compare communication avoidance from different historical periods, with different motivations, in different media, by various means including rule-based practices, physical tools, and software. To that end we work through an historical case study of anchorites and anchoresses who elected to spend their entire lives permanently sealed into brick enclosures through which communication was limited not only by physical constraint of tiny windows but also by elaborate systems of rules about what communication was and wasn't to pass through those windows. We then conclude by considering strategies and tools for digital disconnection in light of this theoretical and historical context.

> >

## Biographical note

Dr. Ethan Plaut is a Lecturer in Communication at the University of Auckland specializing in computational media, disconnection and communication avoidance, digital journalism and propaganda, and media ethics. He previously held postdoctoral fellowships in both Computer

---

\*Intervenant  
†Auteur correspondant: ethanplaut@gmail.com

Science and Rhetoric at Stanford University. Plaut's projects on silence include the article "Technologies of avoidance: The swear jar and the cell phone" (*First Monday*, 2015), which was based on his doctoral research at Stanford, as well as conference presentations and invited talks given at various institutions in the US, Canada, and New Zealand. His work on other topics has been published in journals including *Public Opinion Quarterly* and *Communication, Culture & Critique*, and he previously worked as a journalist, including three years at an independent newspaper in Cambodia.

# Silence national - impact et mutations du silence après la mort du roi Rama IX de Thaïlande, octobre 2016-octobre 2017

Pierre Prouteau \*† 1

<sup>1</sup> Laboratoire déthnologie et de sociologie comparative (LESC) – Université Paris Nanterre : UMR7186, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7186 – Maison René Ginouvès (MAE)21 allée de l'Université 92023 NANTERRE, France

La capitale thaïlandaise devient subitement et exceptionnellement calme dans la fin d'après-midi du 13 octobre 2016, lorsque l'annonce de la mort du roi Rama IX devient le seul message diffusé sur les T.V. des échoppes. Les postes de radio et autres enceintes sont éteintes, les véhicules deviennent épars et des pleurs éclatent parfois. Ce premier silence est spontané, et s'assimile à un choc. C'est à partir de cet événement et de l'évolution dans les semaines qui ont suivies que je vais tenter de traiter les tenants, les effets et les répercussions d'un silence historique.

Immédiatement après le décès, le gouvernement décrète un deuil d'une durée d'un mois où toute la population devra se vêtir de noir ou de couleur sombre et où toute activité de divertissement sera suspendue. Le défunt roi a régné sur le pays pendant soixante-dix ans, il est un père pour beaucoup de thaïlandais et un être proche du statut divin pour la majorité de ces derniers. Quelque soit l'opinion de chacun, il est de toute façon impensable qu'une autre réaction que celle du deuil soit manifestée.

Le décès intervient à une période rituelle habituellement intense du calendrier, durant laquelle la musique festive occupe une place importante. C'était un silence assourdissant que de n'avoir aucune de ces musiques qui d'habitude font vrombir le pays. Le silence et l'absence forcent à une autre écoute. D'autres événements sonores se sont ainsi enchaînés ; j'ai pu enregistrer les sanglots au passage de la procession transportant le corps du roi. Immédiatement après le décès, d'intenses cérémonies ont également eu lieu pendant une durée de 100 jours, durant lesquelles des psalmodies de moines, mais aussi des orchestres qui m'étaient inconnus, jouaient des répertoires qui ne l'avaient a priori pas été depuis le décès du précédent roi (70 ans donc).

La musique non cérémonielle occupait une place plus ambiguë, elle était, par décret, interdite en tant que " divertissement ". Les artistes ont été pris de court, -- se préparant à une saison de concerts ininterrompue après la sortie du carême bouddhique-, leur première réaction a été le mutisme. Pour une émotion aussi puissante que la perte du plus important des êtres humains et du " père d'une nation ", aucun répertoire musical populaire existant ne pouvait pour l'heure décevoir convenir. Mais moins de deux semaines après le décès, de nouvelles chansons étaient diffusées, très vite je constatai que ces nouveaux tubes ne chantaient qu'un unique thème : la mort du Roi, ses bienfaits et la tristesse de sa perte. Il n'a donc pas fallu attendre longtemps

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: varanid.chromium@gmail.com

pour que la catégorie musicale qui convienne à l'occasion, -- catégorie jamais nommée telle quelle, manifeste et de toute façon contextuelle et *unique* --, ne soit diffusée largement (par exemple la chanson " Le ciel pleure " par les plus grandes stars de la musique populaire thaïlandais e: <https://www.youtube.com/watch?v=Tn4nhsn0SLA>).

Ce n'est qu'un an après que la plus grandiose encore, cérémonie de crémation n'ait eu lieu que les activités peuvent reprendre et le silence se dissoudre finalement.

#### *Références bibliographiques*

(*On the customs surrounding royal and nobility funerals in Thailand*) , 2559 (2016)

> >

#### **Notice biographique**

Je mène ma recherche doctorale sous le titre provisoire suivant : "Murs de son -- du sound system à l'effet, de la perception à l'affect (Phetchabun/Thaïlande)" sous la direction de Sabine Trebinjac (LESC/Nanterre) et Dana Rappoport (CASE/EHESS). A partir d'une anthropologie de la musique qui s'attache à distinguer musique et non-- musique, la recherche s'étend ensuite à une complexification de la notion de "non-- musique", c'est--à--dire une acoustémologie -- dans le sens d'une différenciation des catégories sonores --, notamment de la performance, de la réception et de l'efficacité des psalmodies (thaï : *suat mon*, sk : *mantra*) dans le bouddhisme pratique thaï. Les différentes catégories sonores au sein des rituels et liturgies passent inmanquablement dans les câbles de systèmes d'amplification, ou sound system. Je m'attache à décrire ce que ces technologies ont changé, ce que leurs utilisations gardent de conceptions antérieures du son et comment elles sont investies pour de nouvelles possibilités esthétiques.

# Mafiacraft: ethnographie d'un silence qui tue

Déborah Puccio-Den \* 1

<sup>1</sup> Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales/Equipe IIAC (LAIOS-IIAC)  
– École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique :  
UMR8177 – 54 Bvd Raspail 75270 PARIS CEDEX 06, France

Comment ethnographier un phénomène empeigné de silence tel que la " mafia " ? Quelles méthodes peuvent utiliser les anthropologues pour enquêter sur le silence et comprendre ainsi les mécanismes du déni, de l'indicible ou du non-dit ? L'ethnologue peut commencer en listant les conjectures et les spéculations qui entourent cette entité mystérieuse, en décrivant les actes (sociaux, judiciaires ou graphiques) accomplis dans le but de rompre le silence qui entoure et empeigne ce phénomène, afin d'éclairer les multiples questions en jeu dans son indétermination (impunité, invisibilité, irreprésentabilité). Le présupposé méthodologique est que la mafia n'est pas un fait social fixé une fois pour toutes, prêt à être étudié ou " révélé " par les chercheurs, mais un événement cognitif façonné par le silence. C'est en essayant de produire une ethnographie sur ce qui a été dit et écrit sur un phénomène ontologiquement incertain qu'on peut réaliser le pouvoir créatif du silence, donnant consistance à des liens sociaux particuliers qui tirent leur force de leur indétermination. D'où la nécessité de créer un néologisme – Mafiacraft – que je proposerai comme un paradigme inversé de Witchcraft : là où ce dernier emphatise le pouvoir des mots, le premier illustre la force du silence. Quelle est sa force spécifique ? Comment est-ce qu'il *existe*, résiste, lutte ou capitule contre le pouvoir des mots ou la force du droit ?

## **Mafiacraft: an ethnography of deadly silence**

How to make an ethnography about such phenomenon as the "Mafia", shrouded in silence? What methods might anthropologists use to investigate silence and understand the denied, the unspeakable, and the unspoken? The ethnographer can begin by indexing the conjectures and speculations surrounding this mysterious entity, describing the (social, judicial, or graphic) acts made in the attempt to break up the silence in and around this secret phenomenon, and exposing the manifold issues at stake regarding its indeterminacy (impunity, invisibility, irrepresentability). The methodological assumption is that the "Mafia" is not a social fact fixed once and for all, available for being studied or 'exposed,' but a cognitive event shaped by silence. In the process of producing an ethnography of what has been said or written on this secret and uncertain phenomenon, one comes to realize the imaginative power of silence, giving consistency to special kinds of social links which draw their strength from indetermination. Hence, the need to coin a neologism, 'Mafiacraft,' which I shall discuss as an inverted paradigm of 'Witchcraft': while the latter emphasizes the power of words, the former highlights the strength of silence. What is that strength of silence? How does it resist, fight, or capitulate to the strength of words or to the force of law?

*Bibliographie sélective/ Select bibliography*

---

\*Intervenant



(Deborah Puccio, *Masques et dévoilements. Jeux du féminin dans les rituels carnavalesques et nuptiaux*, CNRS Editions, 2002); the second one tackles the social expression of the unspoken in a context of civil war (Deborah Puccio-Den, *Les théâtres de Maures et Chrétiens. Conflits politiques et dispositifs de réconciliation, Espagne-Sicile, XVIIe-XIXe siècles*, Brepols 2009). Her forthcoming book is entitled *Mafiacraft. An ethnography of deadly silence* (HAU Books, Chicago University Press, 2019).

# L'adversarialité silencieuse : politique visuelle, corporelle et sonore du silence dans le cinéma de Susan Sontag

Johanna Renard \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Approches contemporaines sur la création et la réflexion artistiques (ACCRA) – université de Strasbourg : EA3402 – France

Théoricienne de la sensibilité des années 1960 et 1970, du style *camp* à la culture artistique antagoniste, Susan Sontag a également mis en lumière, à la suite de John Cage, la dialectique du silence à l'œuvre dans les pratiques d'avant-garde : un silence éloquent qui, de Marcel Duchamp à Jasper Johns, s'impose comme une esthétique décontaminée par le langage. Dans l'essai "The Aesthetics of Silence" (1967), la critique d'art reproche en effet aux mots de provoquer une hyperactivité de la conscience qui émousserait les sens. Libérées du verbe, les stratégies du silence engageraient au contraire à regarder, entendre, ressentir l'œuvre plus directement et concrètement.

Dans les premiers films de Sontag, *Duo pour cannibales* (1969) et *Les Gémeaux* (1971), le silence se voit conférer une place majeure, au cœur du dispositif cinématographique et des relations entre les personnages. Réalisés en Suède, profondément influencés par le cinéma d'Ingmar Bergman, ces long-métrages développent une dramaturgie du mutisme volontaire opposé à la violence. À huis clos, *Duo pour cannibales* met en scène la dévoration psychologique de deux jeunes gens par un couple plus âgé. Ce sont également quatre personnages en crise émotionnelle qui se rejoignent sur une île dans *Les Gémeaux*, autour de la relation ambiguë entre l'ex-mari de Lena et Carl, un jeune danseur mutique. À mille lieues de l'apathie, le silence qui structure l'écriture cinématographique et les postures des personnages dans ces deux films semble saturé d'affects. En outre, l'absence de paroles permet l'affirmation visuelle de corporéités et d'interactions homoérotiques, jamais spécifiées ni nommées en tant que telles dans le récit.

À contre-courant des affirmations politiques féministe et *queer* qui émergent à la fin des années 1960, Sontag a choisi de taire sa propre bisexualité. Cette posture mutique, qui a pu être associée à de la négation et à du déni, lui a été reprochée. S'interrogeant à propos du mutisme indifférent de John Cage et de Robert Rauschenberg dans leur art et dans leur vie, l'historien de l'art Jonathan D. Katz refuse d'analyser la neutralité arborée par ces artistes comme de la passivité politique, arguant que le silence constitue une forme de réaction stratégique à la répression de l'homosexualité. Cette "performance du silence" représenterait plutôt une dissidence déguisée, une "politique de la négation". En croisant l'analyse des films *Duo pour cannibales* et *Les Gémeaux*, cette communication émet l'hypothèse que l'approche cinématographique du silence développée par Sontag constitue une forme de résistance esthétique et politique *queer* aux rapports de pouvoir et aux normes de genre et de sexualité. En s'appuyant sur la pensée du

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: johannarenard@gmail.com



# ”White noise”, ”white man talk”: silences anxieux à l’université

Simon Ridley \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Sociologie, philosophie et anthropologie politiques (SOPHIAPOL) – Université Paris Nanterre : EA3932 – Bâtiment D, bureau 405 Université Paris Nanterre 200 avenue de la République 92001 Nanterre Cedex, France

La construction sociale des silences de l’histoire, en particulier en ce qui concerne l’Afrique, longtemps considérée comme un continent " sans histoire ", les femmes (Perrot 1998), les personnes racisées et les populations autochtones, est désormais bien connue. Qui plus est, on sait que c’est l’université coloniale qui a été l’architecte institutionnelle de ces silences (Wilder 2013). Pourtant, comme l’a montré Ann Laura Stoler (2009 et 2016), cette " aphasie coloniale " est cachée au vu et au su de tout le monde. Plus encore, aujourd’hui, les *critical race studies* sont accusées de produire une " aphasie conceptuelle en noir " (Saucier et Woods 2016), une incapacité de penser et donc de dire une ontologie noire.

En poursuivant ces travaux empiriques et conceptuels, cette communication, qui se fonde sur une partie de ma thèse de sociologie sur la liberté d’expression, vise à examiner un cas très précis : les travaux de l’université Brown concernant son rapport à l’esclavage (University Steering Committee on Slavery and Justice 2007). Me positionnant entre les axes 3, " la trame du silence " et 4, " la tactique du silence ", je monterai comment les universités, qui ont pourtant joué un rôle important dans les débats sur l’émancipation, ont longtemps fait silence sur leur participation active à l’esclavage que se soit par la propagation idéelle d’une culture coloniale ou par sa participation matérielle à l’industrie de l’approvisionnement. Et pourtant, nullement dissimulée, cet héritage s’est donné à voir dans l’architecture, les décorations, les objets du quotidien. Plus encore, une série de rapports au début des années 2000, à l’instar de celui de l’Université Brown, font une sorte d’auto-analyse du rapport à l’esclavage. Néanmoins cette forme de *mea culpa* s’approche de ce qui a été décrit comme rédemption raciale (Cho 1998), une stratégie de contournement du problème.

La pensée féministe noire a longtemps exprimé les idées selon lesquelles les silences concernant l’hégémonie masculine (Connell 2005 [1995]) et le suprémacisme blanc sont le privilège des " hommes blancs " et de la blancheur. Pour certaines, les outils du maître ne peuvent pas servir à détruire sa maison (Lorde 1983 [1981]). Si les silences de l’histoire et les trous de mémoire existent bel et bien, on observe une tactique du silence, qui passe moins par le faire taire que par la prise de parole, l’expression répétitive d’un discours qui impose une forme de vérité, si ce n’est une contre-vérité. Certes la propagande n’a rien de nouveau, mais son amplification, sa massification et son degré de dissimulation, sur Internet notamment, ont atteint des niveaux inédits. Ainsi, une forme de silence, le bruit blanc, se développe avec les centaines de milliards de commentaires, de messages, d’articles produits sans relâche.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: simon.ridley@hotmail.fr



# Le silence des ouvriers (post-)yougoslaves à Sochaux-Montbéliard, de 1965 à nos jours.

Juliette Ronsin \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut d'histoire moderne et contemporaine – Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8066, École normale supérieure - Paris, Université Panthéon-Sorbonne – France

Pour ma thèse d'histoire intitulée " Les ouvriers (post-)yougoslaves des usines Peugeot à Sochaux-Montbéliard, de 1965 à nos jours. ", sous la direction de Claire Zalc, je suis partie du silence de mon grand-père, ancien ouvrier de l'automobile, comme point de départ. Pourquoi ce silence sur son parcours ? Que signifiait-il ? En m'intéressant aux ouvriers yougoslaves à Sochaux-Montbéliard, j'ai été de nouveau confrontée à ce silence lors des entretiens ethnographiques que j'ai menés, conjointement à mes recherches en archives. Les trajectoires des Yougoslaves en France, et à Sochaux-Montbéliard, sont peu connues car invisibilisées. Elles sont dès lors vouées au silence.

Pour les personnes dont je tente de retracer les trajectoires individuelles, le silence s'impose comme une " trame ". Lorsque j'interroge d'anciens ouvriers, les premiers abords sont parfois ardu. Ces demandes de témoignages oraux sont parfois perçues comme agressives. Le silence apparaît alors comme un élément de pouvoir car les informations sont distillées au compte-goutte, accroissant la valeur d'une parole se faisant rare. Le silence s'est imposé au fil d'une existence rude marquée par des événements traumatisants comme l'après Seconde guerre mondiale, l'émigration et les conditions de travail à l'usine. Certains sujets comme les maladies professionnelles sont difficiles à aborder et souvent passés sous silence. De plus, les ouvriers (post-) yougoslaves conservent souvent le sentiment d'être surveillés (depuis le contexte politique en Yougoslavie après le schisme entre Tito et Staline, jusqu'au travail à l'usine en France avec la présence de " mouchards "). Recrutés comme travailleurs temporaires, les craintes d'être dénoncé et de perdre son emploi étaient vives. D'un point de vue genré, les ouvriers yougoslaves à Sochaux-Montbéliard étant uniquement des hommes, le silence est de mise afin de ne pas montrer des émotions qui menaceraient la virilité. Dans les entretiens que j'ai conduits, la parole était plus rare lorsque les enquêtés éprouvaient des difficultés liées à la langue française. Le sentiment d'être jugé était alors d'autant plus vif. Au quotidien, le silence est recherché par opposition au bruit assourdissant de l'usine, des bals, de la télévision. Le silence est lié à un espace de rêverie, d'illusion de liberté, durant les quelques heures en dehors du travail, où l'on peine à trouver le sommeil. Enfin, parfois involontaire, la " trame du silence ", peut être vouée à se transmettre entre générations dans un espace familial où l'on ne dit pas certaine chose.

## *Références bibliographiques*

BENGUIGUI, Yamina, *Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin*, [1], Les Pères, Paris, Centre National de la Cinématographie, Images de la Culture, 1997.  
COROUGE, Christian et PIALOUX, Michel, *Résister à la chaîne : dialogue entre un ouvrier de*

---

\*Intervenant



# Habiter le silence : contrôle du discours et processus de silencement en milieu claustral

Francesca Sbardella \*† 1

<sup>1</sup> Dipartimento di Storia Culture Civiltà - Università de Bologna – Italie

Mon propos est de présenter la pratique d'utilisation du silence en milieu claustral, sur la base d'expériences ethnographiques participatives (*comme postulante*) dans deux monastères français de carmélites déchaussées (Sbardella 2015). Dans ce cas-limite de pratique de la parole (et, spéculeusement, du geste et de l'espace), j'ai pu étudier de l'intérieur les dynamiques relationnelles que le groupe crée et répète quotidiennement pour imposer le silence et le maintenir. Entrer dans la clôture impose immédiatement de se confronter avec une dimension de sonorité (ce qui est sonore, ce qui produit le son) totalisante et influant sur la personne et l'espace (Chrétien 1998). Le vécu claustral est avant tout construit et réglémenté sur base acoustique.

Sur cette base, je propose une lecture phénoménologique du silence monastique de l'agi, de l'entendu, du parlé. J'expliquerai quelles sont les tesselles – pratiques, actions et gestes coutumiers, mais aussi aptitudes mentales et pensées – qui permettent de construire l'*habitus* de la moniale (silencieuse), qui se modèle par la réduction à l'essentiel, en éliminant tout le superflu, matériel, gestuel, linguistique et émotionnel, où l'émotionnel est modelé par le linguistique (Duranti 1997 ; Bourdieu 1982). On identifie certains états de silence spécifiques : absence de bruits environnementaux et corporels, absence de parole, utilisation du non-dit (omission d'informations et de commentaires fonctionnels au contexte).

Mais la tentative de construction du silence survient aussi dans un cadre spatial bien défini, qui remplit une fonction à la fois stabilisatrice et performative (Freedberg 1989). Réalisée par Franco Zecchin, avec qui j'ai collaboré à certaines périodes de mon travail, la représentation photographique de ces espaces où j'ai évolué m'a permis d'explicitier que la spatialité elle-même produit, au travers de correspondances visuelles inattendues, des trajectoires de sens bien précises, orientant la pensée et le comportement.

L'expérience directe m'a fait découvrir les " minuties de la vie quotidienne " (Miller 2008) qui échappent habituellement au regard du chercheur, mais sont très utiles pour comprendre certaines finalités de la vie monastique. J'essaierai de montrer que l'aspiration à la divinité présumée, en tant que pratique, se décline dans des modèles linguistiques, mentaux et spatiaux considérés comme fonctionnels à des formes agrégatives concrètes. Localisme fermé et intrusif, la clôture offre néanmoins la possibilité d'entrer en contact avec des univers cognitifs et des mécanismes de silencement diffus et partout influents.

## Références bibliographiques

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: francesca.sbardella@unibo.it

- Agamben G., 2011, *Altissima povertà. Regole monastiche e forme di vita*, Neri Pozza, Vicenza.
- Bourdieu P., 1982, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, Paris.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*, Minuit, Paris.
- Chrétien J.-L., 1998, *L'arche de la parole*, PUF, Paris.
- D'Haenens A., 1980, *Quotidienneté et contexte. Pour un modèle d'interprétation de la réalité monastique médiévale (XIe-XIIe siècles)*, in *Istituzioni monastiche e istituzioni canonicali in occidente (1123-1215)*, Settimana di studio, Spoleto, pp. 567-598.
- Duranti A., 1997, *Linguistic Anthropology*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Freedberg D., 1989, *The Power of Images. Studies in the History and Theory of Response*, University of Chicago Press, Chicago.
- Miller D., 2008, *The comfort of things*, Polity, Cambridge. Rovatti P. A., 1992, *L'esercizio del silenzio*, Cortina, Milano.
- Sbardella F., 2015, *Abitare il silenzio. Un'antropologa in clausura*, Viella, Roma.

> >

### Notice bibliographique

Francesca Sbardella est professeur d'histoire des religions et d'anthropologie du patrimoine à l'Université de Bologne ; elle s'intéresse à l'anthropologie des religions en milieu européen, notamment concernant le contexte catholique et aussi à l'anthropologie muséale et patrimoniale. Après avoir obtenu le Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en *Anthropologie sociale et histoire de l'Europe* à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris, elle a passé un doctorat en *Studi religiosi: scienze sociali e studi storici delle religioni* (Études religieuses : sciences sociales et études historiques des religions) à l'Université de Bologne, en cotutelle avec l'EHESS. Elle dirige, avec Mario Turci, le Laboratoire permanent d'ethnographie de la culture matérielle (LAECM) pour la *Scuola di specializzazione in Beni demotnoantropologici* (École de spécialisation en biens démo- ethno-anthropologiques) et participe au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC) de Paris. Pour Pàtron Editore elle dirige les collections *Antropologia delle religioni* (avec Fabio Dei) et *Heritage* (avec Mario Turci et Daniele Parbuono).

Parmi ses publications : *Abitare il silenzio. Un'antropologa in clausura*, Viella, Roma 2015 ; *Scrivere del 'sacro'. Testi inediti episcopali e monastici (Bretagna XIX-XX secolo)*, Clueb, Bologna 2012 et *Antropologia delle reliquie. Un caso storico*, Morcelliana, Brescia 2007 ; "Dévotion et objets d'affection. Les dons de Francesco Barberini aux clarisses de Fara in Sabina", in *Archives de sciences sociales des religions*, 183, pp. 119-141, 2018 ; "Donner voix à la parole. Soeur Armelle: un parcours de vie au Carmel", in Adeline Herrou (a cura di), *Une journée dans une vie, une vie dans une journée. Des ascètes et des moines aujourd'hui*, Puf, Paris, pp. 297-217, 2018 ; "L'altro dentro. Il controllo maschile sui monasteri sui iuris", in *Quaderni di Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, vol. 83/2, a cura di S. Botta, M. Ferrara, A. Saggiaro, La Storia delle religioni e la sfida dei pluralismi, pp. 508-518, 2017.

# L'importance du silence dans la stratégie discursive d'une société coloniale : le cas du Club Massiac

Sonia Taleb \* <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8177 – 105, boulevard Raspail 75006 Paris, France

Créée le 20 août 1789 par des colons de Saint-Domingue résidant en France, la Société correspondante des colons français, communément appelée Club Massiac, s'attacha à défendre la traite, l'esclavage et le préjugé de couleur dans les colonies esclavagistes françaises. L'influence de cette société fut telle qu'elle devint la pierre angulaire du lobby colonial sous la Constituante. Présentes dès les premières séances du Club Massiac, les références au silence se retrouvent de façon régulière dans les papiers de la société que nous avons dépouillés<sup>1</sup>. Le silence dont il est ici question n'est pas une absence de paroles, mais une parole non publiée, officieuse voire camouflée ; il est une façon d'agir directement héritée de l'Ancien régime qui se défie de l'espace public révolutionnaire.

Adopté dans un premier temps comme un refuge et une riposte tactiques, je montrerai comment ce silence devint une arme stratégique du Club Massiac, brandie contre ses adversaires et ennemis :

" précieux " face aux députés des colons blancs de Saint-Domingue qui, contrairement aux colons de Massiac, exprimaient ouvertement leur opposition à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et à son Article 1er, il fut par la suite " préférable " contre les tentatives de la Société des Amis des Noirs de provoquer un débat public sur la traite et l'esclavage, pour se faire très

" discret " lorsqu'il s'est agi de mener, de concert avec des armateurs et négociants des villes portuaires, des offensives ciblant les hommes libres de couleur. Le silence de Massiac se mua ainsi en jeu de pouvoir jusqu'au sein de l'Assemblée nationale : le conserver " jusqu'à ce que le comité des rapports de l'Assemblée nationale l'ait rompu lui-même " <sup>2</sup> revenait à garantir la prégnance du chuchotement de couloir, en perpétuant dans le royaume la confusion nécessaire au maintien de la traite, de l'esclavage et du préjugé de couleur dans les colonies.

Les actions du Club Massiac furent en partie révélées après sa fermeture, en août 1792. Son secrétaire se chargea au préalable de brûler une grande partie des papiers de la société, les restes mis sous scellés constituant aujourd'hui les archives d'une société qui incarna, sous la Constituante et la Législative, la contre-révolution coloniale. Comment interpréter ces traces restantes et retranscrire ce qui y est tu ? J'interrogerai le travail d'enquête historique face aux silences qui traversent et modèlent aussi bien le discours de ce club que son historiographie.

---

\*Intervenant

1 AN, DXXXV, fonds du Comité des colonies, qui contient les procès-verbaux des séances du Club Massiac.

2 AN, DXXXV 89, séance du 19 août 1790.

### Références biographiques

AN, DXXXV : fonds du Comité des colonies, en particulier les cartons DXXXV 85, 86 et 89 qui renferment de nombreux papiers – procès-verbaux de séances, mémoires, correspondances... – du Club Massiac.

Beaubrun Ardouin, Etudes sur l'Histoire d'Haïti, 11 vol., Paris, 1853-1865.

Denis Barbet, Jean-Paul Honoré, " Ce que se taire veut dire. Expressions et usages politiques du silence ", in D. Barbet et J.-P. Honoré (dir.), Le silence en politique, Mots. Les langages du politique, 2013, n° 103, p. 7-21.

Yves Benot, La Révolution française et la fin des colonies, Paris, La Découverte, 1988.

Aimé Césaire, Toussaint Louverture. La Révolution française et le problème colonial, Paris, Présence Africaine, 1961, rééd. 2004.

Gabriel Debien, Les colons de Saint-Domingue et la Révolution. Essai sur le club Massiac, août 1789- août 1792, Paris, A. Colin, 1953.

Jacques Guilhaumou, La langue politique et la Révolution française, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989.

Thomas Madiou, Histoire d'Haïti, 8 vol., t. 1 et 2, Port-au-Prince, 1847, rééd. 1989.

Ann Laura Stoler, Along the Archival Grain. Epistemic Anxieties and Colonial Common Sense, Princeton University Press, Princeton, 2009.

Michel Rolph Trouillot, Silencing the Past : Power and Production of History, Beacon Press, 1995.

> <

### Notice biographique

Doctorante en histoire au sein du laboratoire IIAC (EHESS, Ed 386), Sonia Taleb prépare actuellement une thèse " Histoire du Club Massiac, août 1789-décembre 1791 " sous la direction de Sophie Wahnich. Ses recherches portent sur la question coloniale pendant la Révolution française, la formation et les stratégies de la contre-révolution coloniale sous l'Assemblée constituante et l'historiographie de la société blanche dominguoise.

# Le silence dit et montré dans les lettres des poilus : marques, fonctions et enjeux discursifs

Stefano Vicari \*† <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Dipartimento di Lingue e culture moderne, Università di Genova – Piazza S. Sabina, 2 - 16124 GENOVA, Italie

Dans les lettres des soldats de la Première Guerre Mondiale, le silence est dit, montré, voire exhibé sous la plume des scripteurs (Vicari, 2014). Dans cette étude, je me propose de montrer non seulement comment se dit le silence dans ces écrits, dont les buts sont pourtant ceux de transmettre des informations à l'arrière, de garder le contact et de rassurer les membres de la famille (Steuckardt, 2015), mais aussi les fonctions auxquelles la représentation discursive du silence remplit dans la dynamique des relations interdiscursives qui se tissent au fil des lettres, tant il est vrai que, tant dans son sens propre que dans celui figuré, le silence est toujours porteur de sens (Barbet, Honoré, 2013). Mon hypothèse est que les représentations discursives du silence et de l'impossibilité de dire constituent l'un des moyens discursifs par lesquels les soldats reconfigurent dans leurs écrits les rapports de pouvoir avec l'autorité, qu'elle soit militaire ou de la presse.

Pour ce faire, je m'appuierai sur un corpus numérisé et annoté dans le logiciel de textométrie TXM constitué d'à peu près 1500 lettres, permettant de reconstruire un panorama assez complet des identités de ces combattants : du soldat de 2e classe au général, tous y sont représentés, bien que dans des proportions variables.

Dans un premier temps, je montrerai les différents cas de figure qui se présentent dans les lettres et qui déclinent le silence soit sous la forme d'une impossibilité de dire, soit sous celles de la volonté et ou de la nécessité de se taire, d'allusions, etc. dans le but de délimiter la notion de silence, polyvalente et ambiguë (Puccinelli Orlandi, 1996, Le Breton, 1997), telle qu'elle se déploie dans ces lettres.

Dans un deuxième temps, j'analyserai les différents moyens langagiers et discursifs utilisés par les poilus pour dire et montrer le silence (gloses métadiscursives, marques graphiques, discours rapportés, etc.). L'analyse textométrique permettra alors de saisir le poids de la représentation du " silence " dans l'ensemble du corpus, d'en dégager les contextes d'apparition, les cooccurrences, etc., afin d'établir un répertoire exhaustif des marques discursives déployées par les scripteurs et leur enchaînement transphrastique dans les lettres.

Enfin, je montrerai comment ces représentations du silence constituent de véritables enjeux discursifs dans ces lettres à partir des différentes fonctions qu'elles remplissent : inscription en discours de l'éthos du témoin, critique de l'autorité militaire, création d'une dimension pathémique et d'une connivence avec le destinataire et/ou les autres poilus.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: stefano.vicari@unige.it

## Corpus

Bénard, H.(1999). De la mort, de la boue, du sang. Lettres de guerre d'un fantassin de 14-18, Paris : Grancher.

Foch, F. (éd.) (1922). La dernière lettre écrite par des soldats français tombés au champ d'honneur 1914-1918. Paris : Flammarion.

Guéno, J.-P. (éd.) (1998). Paroles de Poilus Lettres et carnets du front de 1914 – 1918. Paris : Libro. Marquand, A. (2011). Et le temps, à nous, est compté' : Lettres de guerre (1914-1919). Forcalquier : C'est-à-dire.

Olivier, G. (2008). Afin de ne jamais oublier, Vie et mort d'un poilu héroïquement ordinaire, Gaston Olivier, soldat au 274e RI. Le Chauffeur : Editions Anovi.

Papillon, L. (2003). " Si je reviens comme je l'espère ". Lettres du Front et de l'Arrière. 1914-1918. Paris : Grasset.P

ensuet, M. (2010). Écrit du front, Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917. Paris : Tallandier.

Tanty, E. (2002). Les violettes des tranchées, Lettres d'un Poilu qui n'aimait pas la guerre. Paris : Editions Italiques

## Bibliographie

BARBET, Denis, Honoré, Jean-Paul. 2013. " Ce que se taire veut dire. Expressions et usages politiques du silence ", in Barbet, D. & Honoré, J.-P. (dir.), *Le silence, Mots. Les langages du politique*, n°103, p.7-21.

LE BRETON David. 1997. *Du silence*, Paris, Métailié (Traversées).

PUCCINELLI-ORLANDI,1996. *Les formes du silence. Dans le mouvement du sens*, Paris, Éditions des Cendres.

STEUCKARDT, Agnès (dir.). 2015. *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*, Uzès : Inclinaison.

VICARI, Stefano. 2014. " Vous allez dire que ma lettre n'est pas encourageante. Que voulez-vous, je suis franc et j'ai tenu à vous dire tout cela... Ou comment les poilus réduisent la " distance " dans leurs lettres ", in Actes du CMLF (Congrès Mondial de Linguistique française), Berlin, 2014. [http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf\\_cmlf14\\_01296.pdf](http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01296.pdf)

## Notice biographique

Stefano Vicari est enseignant-chercheur en Linguistique française à l'Université de Gênes (Italie). Ses intérêts de recherche se situent dans le cadre de l'analyse du discours à la française. Il est spécialiste de l'analyse des représentations métalinguistiques ordinaires et des lettres des poilus de la Grande Guerre. Membre du projet "Netpasts" (ANR) dirigé par Agnès Steuckardt, il a participé à la mise en place d'un projet H2020 coordonné par l'Université de Montpellier III sur la transmission de la mémoire des conflits mondiaux au XXI siècle (projet classé, mais non financé).

# Imposer le silence : usages politiques et marques du pouvoir

Alexandre Vincent <sup>\*†</sup> <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Hellénisation et romanisation dans le monde antique (HeRMA) – Université de Poitiers : EA3811 – Université de Poitiers 8, rue René Descartes 86022 Poitiers cedex, France

L'utilisation du silence dans la vie politique romaine était une pratique courante des Anciens. Les maîtres de la rhétorique grecque et latine, Quintilien en tête, l'enseignaient aux futurs orateurs, qui étaient appelés à participer à la prise de décision publique (Guérin 2011; Guérin 2015). Si le rhéteur était responsable de ses propres silences, dont il espérait des effets, le pouvoir de l'imposer était en revanche l'un des marqueurs sociaux de la domination. Au sein de la famille le *paterfamilias* pouvait obliger ses esclaves à un silence total, à coup de verges si besoin[1]. Dans l'espace collectif c'est aux détenteurs de l'*imperium*, le pouvoir de commandement, que revenait cette possibilité : aux magistrats puis, à partir de la fin du Ier siècle av. J.-C., au Prince. C'est sur cette catégorie du silence contraint que je me concentrerai, interrogeant tour à tour ses contextes, ses moyens matériels et humains, ainsi que ses effets sur le temps long de la période médio-républicaine et impériale (IIIe s. av. J.-C. – IIIe s. ap. J.-C.). Les liens entre *silentium/tacertunita* (Maiuri 2012). et l'*auctoritas* des magistrats seront considérés en fonction des contextes d'action rapportés par les sources narratives (prises de parole collectives, notamment dans les assemblées tant sénatoriales que populaires, sur les champs de bataille, lors des procès, etc...). Un développement particulier sera consacré aux agents du silence, hérauts, licteurs, et *silentiarii* [2] desservants des magistrats et des Princes pour intimor le silence, si besoin par la force. Incarnations du pouvoir de faire taire, ces hommes mettaient au service de la Cité leur corps ou leur voix. Les sources littéraires et épigraphiques permettent de réfléchir sur les conséquences qu'une telle action avaient pour eux[3]. Enfin la personne du Prince fera l'objet d'une attention particulière. Le silence était un instrument de *maiestas* à double tranchant : si les " mauvais empereurs " l'imposaient indument, tel Caligula durant ses représentations de pantomime[4], les " bons " le suscitaient par imitation et respect, comme Trajan face à qui même sa femme parlait moins, faisant ainsi entorse à la faiblesse de son sexe, pour reprendre les termes de Pline[5].

On l'aura compris, le silence dont il est question est un fait construit politiquement, socialement, culturellement, un silence dense de significations qui, bien qu'inséré dans le contexte de l'Antiquité romaine, appelle toutefois à une approche problématique plus large.

Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 47, 3 ; *De la colère*, 3, 35, 13 entre autres.

Parfois traduit par silentiaire, le terme n'a en réalité pas d'équivalent en français. Cette catégorie n'individus n'a, à ma connaissance, jamais fait l'objet d'étude en propre.

---

\*Intervenant

†Auteur correspondant: alexandre.vincent@univ-poitiers.fr



*Musiques ! Échos de l'Antiquité*, accueillie par le musée du Louvre-Lens et les Caixa Forum de Barcelone et Madrid. Le catalogue de l'exposition a reçu les Prix France Musique des Muses 2018. Le projet de recherche développé au cours de ma délégation à l'Institut Universitaire de France (2018-2023) porte plus particulièrement sur les sonorités extrêmes dans le monde romain (silences et vacarmes), envisageant largement leur production, leur définition, la construction de leur perception et leur(s) usage(s). Une première étape de cette recherche, portant sur le *silentium* en contexte religieux, a été publiée dans un numéro récent des *Annales* (" Une histoire de silences ", *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2017/3, p. 633-658). Alexandre Vincent est membre junior de l'Institut universitaire de France.

# Liste des auteurs

Arnal, Sophie, 19  
Audibert, Cédric, 3  
  
Baudry, Hervé, 5  
Bosetti, Alessandro, 7  
Brétéché, Sylvain, 9  
  
Christoffel, David, 11  
Copie carbone, (Collectif), 12  
Coulibaly, Mathieu Hermann, 42  
  
Détrez, Christine, 17  
Davo, Yves, 13  
Dizzylez, \*\*, 15  
  
Fernandez, Fabrice, 19  
Ferrando, Julien, 23  
Ferreira, Vinicius Kaué, 26  
  
Géa, Jean-Michel, 36  
Galonnier, Juliette, 29  
Gariépy, Stéphanie, 19  
Gobelez Dumas, Selen, 31  
Guedj, Richard, 34  
Guesdon, Maël, 11  
  
Haouam, Tony, 38  
  
Intili, Sarah, 41  
Irigo, Gbété Jean Martin, 42  
  
Jimenez Carmona, Susana, 45  
Julien, Pauline, 48  
  
Kellou, Dorothée Myriam, 50  
  
Lardy, Caroline, 56  
LEDOUX, Sébastien, 53  
Lichau, Karsten, 59  
  
Magnin, Caroline, 61  
Marois, Sophie, 19  
Martineau, France, 64  
Monnier, Angeliki, 65  
Moreau, Yoann, 67  
  
Nativel, Didier, 69  
  
Oga, Aimé César Maxime, 42  
Orlow, Uriel, 71  
  
Plaut, Ethan, 73  
Prouteau, Pierre, 75  
Puccio-Den, Déborah, 77  
  
Renard, Johanna, 80  
  
Ridley, Simon, 82  
Ronsin, Juliette, 84  
  
Sbardella, Francesca, 86  
Seoane, Annabelle, 65  
  
Taleb, Sonia, 88  
  
Vicari, Stefano, 90  
Vincent, Alexandre, 92

